

debitum honorem furari, et illi tribuere conabuntur, recipient; ipse autem mons furum, qui prae aliis Dei honorem furabatur, sinens se coli ut Deum.

VERS. 17. — ET SEPTIMUS ANGELUS EFFUDIT PHIALAM SUAM IN AEREM, id est, démons aërius, et ad tentandos homines in aere diversantes; quos Paulus appellat *spiritus iniquitatis in caelestibus*. Graeca Scholia simpliciōs exponunt, quod instante tubā septimi angeli proxime tempus iudicii, effundetur phiala divina indignationis in aërem, sic quod totum aërem angelus movebit et turbabit; unde fient fulgura, tonitrua, ET TERRÆ MOTUS, quales non fuerunt ab initio conditi hominis, ad terrorem scilicet eorum qui supererunt. Asserit quoque Joannes exivisse vocem à templo et throno, id est, à majestate iudicatori Dei, dicentem: FACTUM EST, id est, consummatum est, et jam de mundo actum.

VERS. 19. — ET FACTA EST CIVITAS MAGNA IN TRES PARTES ET CIVITATES GENTIUM CECIDERUNT. Civitatem magnam, collectionem et communionem aiunt esse reproborum, quae in tres partes dividitur, planè infideles, hereti-

Voilà donc deux empereurs tués par les Perses, comme il y avait en deux rois de Juda tués en Maégeddon. Il n'est pas ici question de comparer les Perses avec les personnes, mais les événements avec les événements, et les suites avec les suites. Au reste, il ne faut pas ici s'imaginer, comme font quelques protestants, des combats des fidèles contre les infidèles, puisque les rois dont parle S. Jean sont également menés au combat par les esprits impurs, 14, 16.

On ne doit pas s'étonner si le S.-Esprit fait passer S. Jean du temps de Valérien à celui de Julien, qui en est si loin; il est ordinaire aux prophètes d'être transportés d'un objet à un autre, pour montrer de secrets rapports dans les événements qu'ils racontent. Il y en a un assez grand entre la défaite de Valérien et celle de Julien, puisqu'elles arrivent toutes deux contre les mêmes ennemis; toutes deux pour punir et arrêter les persécutions de l'Eglise, et toutes deux pour amener Rome à sa chute irréparable. Mais il faut toujours remarquer la coupe versée, c'est-à-dire, la plaie commémorée sous Valérien, qui est le temps dont S. Jean est occupé dans tout ce chapitre.

17. *Le septième ange répandit sa coupe dans l'air*, où il se fit une commotion universelle. Ce doit être la plus grande plaie, celle dont le bruit aussi bien que l'effet s'étend le plus loin. C'est de l'air que partent les foudres; c'est là que se forment les tourbillons et les tempêtes: ici tout l'air est agité, et toute la terre est émue. C'est ce qui fut accompli, lorsqu'à la prise de Valérien, toutes les nations barbares répandues dans l'empire en ébranlant les fondements, et portèrent le coup dont à la fin il fut renversé; c'est pourquoi.

Une voix forte se fit entendre du temple, venant du trône, qui dit: C'en est fait: Les Goths, destinés de Dieu pour détruire l'empire romain, y sont entrés à la tête de tous les barbares; c'est ce qui arriva sous Valérien, comme on a vu (*Hist. abrégée*, n. 9). Le Saint-Esprit, qui voit les effets dans les causes, et tout le progrès du mal dès son commencement, prononce: *C'en est fait*, Rome est perdue.

18. *Il se fit des éclairs, des bruits et des tonnerres, et d'une commotion universelle de l'air*, et marque aussi une grande et universelle commotion dans les esprits, et un grand changement dans l'univers.

19. *La grande cité fut divisée en trois parties*. Nous voilà par la suite des choses, transportés du temps de

cos et falsos Christianos. Civitates gentium, collectionem quoque infidelium gentium significare dicunt. ET BABYLON MAGNA VENIT IN MEMORIAM ANTE DEUM, dicitur HELI CALICEM VINI IRE INDIGNATIONIS EJUS; id est, venit in mentem Deo potare et inebriare vino furoris sui Babylone illam, impiorum scilicet et reproborum confusionem. Graeca Scholia per Babylone veterem Romam martyrum tempore significari aiunt.

VERS. 20. — ET OMNIS INSULA FUGIT, ET MONTES NON SUNT INVENTI. Quidam per montes perfectiones Ecclesiae ventis persecutionum agitato, per insulas imperfectiores significari aiunt, qui fugientes ab ira venientis iudicii, à Babylone, id est, consorcio impiorum se subduxerunt. Possunt et contrario modo per insulas quae marinis fluctibus agitantur, libidinosi et carnales intelligi, per montes, elati per superbiam homines; qui suae mentis consilii ab ira venientis iudicii fugere dicuntur.

VERS. 21. — ET GRANDIO MAGNA SEDUCIT TALENTUM, id est, vehementer persecutio decidunt in homines, propter quam DEUM BLESHEMIAVERUNT.

Valérien à celui de la chute de Rome. C'est au pied de la lettre que l'empire d'Occident fut alors divisé en trois, Honorius à Ravenne, Attalus à Rome, Constantin dans les Gaules (*Oros.* 7, 40, 42; *Zoz.*, 5, 6); quoiqu'il ne faille pas toujours s'attacher scrupuleusement aux nombres précis, si ne les faut pas refuser quand ils se présentent, et surtout quand ils sont, comme ici, un caractère du temps.

Et les villes des nations tombèrent. Les Goths prirent plusieurs places; les provinces de l'empire furent en proie, les Gaules, les Espagnes, la grande Bretagne et les autres.

Dicit se ressouvint de la grande Babylone. En ce même temps Rome fut prise par Alaric.

20. *Toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent*; tout le monde semblait aller en ruine. C'est ainsi que les prophètes nous représentent la chute des grands empires, Ezéchiel, chap. 26, v. 15, 18: *Les îles seront ébranlées, on les verra s'émonvoir dans le lieu de la mer*. Ailleurs: *Les montagnes se sont ébranlées comme de la cire*, ps. 96, 8. Nous avons vu un passage de S. Jérôme, où il dit qu'une Rome ou cru vit pour voir tout l'univers (Hieron., *Proem.* in 1, lib. comm. Ezech., Voyez Préf. n. 8.

21. *Et une grande grêle, comme du poids d'un talent*... C'est le poids terrible de la vengeance de Dieu, et les coups de sa main toute-puissante.

Et les hommes blasphémèrent. Les païens imputèrent encore ce dernier malheur aux chrétiens, et c'est ce qui donna lieu au livre de S. Augustin de la Cité de Dieu (*Retr.* 2, de *Cit.* lib. 1). C'est ce qui devait commencer du temps de Valérien, et s'achever entièrement à la chute de Rome; mais cette chute devait encore être précédée et accompagnée des événements que le S.-Esprit va découvrir au saint apôtre dans le chapitre suivant.

On voit maintenant toute l'économie de celui-ci; et on peut entendre comment ces sept plaies sont appelées les *plaies dernières*, chap. 15, v. 1, par le rapport qu'elles ont avec la chute prochaine de Rome. Il faut toujours se souvenir que le premier coup qui en ébranla l'empire, vint des Perses et du côté d'Orient, et que la plus grande plaie que Rome eût reçue de ce côté-là, lui arriva sous Valérien, puisque ce fut proprement à cette occasion que l'Occident commença à être inondé par les barbares, et qu'il fallut en quelque sorte leur abandonner cette partie de l'empire où Rome était, en tournant vers l'Orient le fort des armes. Ce fut donc alors que fut frappé ce grand coup,

dont le contre-coup porta si loin, et à la fin fit tomber Rome. C'est pourquoi nous avons vu que le S.-Esprit, qui va toujours à la source, dès qu'il commence à parler des plaies arrivées à l'empire idolâtre, met en tête les armées immenses qui passent l'Euphrate (*sup. c.* 9, v. 14, 15). Or, que ce fut la première plaie qui dut frapper directement l'empire idolâtre, le S.-Esprit a voulu le déclarer, en ce que c'est aussi la première fois où il est parlé d'idôles dans toute la prophétie de S. Jean: *Et ils ne se repentirent pas, dit-il, d'avoir adoré les démons, et les idoles d'or et d'argent, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre*, ibid. 20, 21. Nous avons encore observé que ceux dont les châtimens sont décrits dans les chapitres précédents, étaient les Juifs, et qu'aussi il n'est point du tout parlé d'idôles, ni d'idolâtrie. Tout cela fait voir clairement que le dessein de S. Jean était de montrer la source des maux de l'empire, comme venue d'Orient; et c'est pourquoi, prêt à expliquer plus expressément la chute de Rome dans les chapitres 17 et 18, il en revient encore là: il fait encore paraître les rois d'Orient, et l'Euphrate traversé, chap. 16, v. 12, et il donne tout un chapitre à faire des effets de ce funeste passage, et tous les autres vœux de Dieu qui l'accompagnaient; où le lecteur doit prendre garde qu'à mesure qu'on avance dans ce chapitre, on trouve toujours l'empire enfoncé dans de plus grands maux, et la cause de ces maux mieux expliquée; c'est pourquoi, après avoir vu jusqu'au verset 10, et à la cinquième foie,

CAPUT XVII.

1. Et venit unus de septem angelis qui habebat septem phialas, et locutus est mecum, dicens: Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magna, quae sedet super aquas multas,

2. Cum quæ fornicatus sunt reges terræ, et inebriati sunt qui inhabitant terram, de vino prostitutionis ejus.

3. Et abstulit me in spiritu in desertum. Et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, plenam nominibus blasphemie, habentem capita septem, et cornua decem.

4. Et mulier erat circumdata purpura, et cocco, et inaurata auro, et lapide pretioso, et margaritis, habens poculum aureum in manu sua, plenum abominatione et immunditia fornicationis ejus.

5. Et in fronte ejus nomen scriptum: Mysterium: Babylon magna, mater fornicationum et abominationum terræ.

6. Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum, et de sanguine martyrum Jesu. Et miratus sum cum vidissem illam admiratione magna.

7. Et dixit mihi angelus: Quare miraris? Ego dicam tibi sacramentum mulieris, et bestiae: quæ portat eam, quæ habet capita septem, et cornua decem.

8. Bestia, quam vidisti, fuit, et non est, et ascensura est de abyso, et in interitum ibit; et mirabuntur inhabitantes terram (quorum non sunt scripta nomina in libro vite à constitutione mundi) videntes bestiam, quæ erat et non est.

9. Et hic est sensus, qui habet sapientiam: septem capita, septem montes sunt, super quos mulier sedet, et reges septem sunt.

10. Quinque ceciderunt, unus est, et alius nudum

les trois vœux ordinaires, la peste, la guerre et la famine; à la cinquième foie on voit l'empire attaqué dans sa tête, c'est-à-dire, dans l'empereur même, et de là un horrible obscurcissement de tout le corps, v. 10. Ensuite on en voit la cause dans les succès prodigieux des rois d'Orient, et dans les batailles funestes à l'empire qui devait périr, v. 12, 15, 14, 15, 16. C'est ce que montre la sixième foie; d'où suit enfin dans la septième cette commotion universelle de l'air par où S. Jean finit son chapitre, et où il voit la ruine de Rome enveloppée, en sorte qu'il ne lui reste plus qu'à l'exprimer clairement, comme il fait dans les deux chapitres suivants. Pour mieux marquer la liaison de ce chapitre avec le sixième verset 10, et la sixième trompette, il a voulu que cette sixième trompette concourût avec la sixième foie; d'où il ne faut point conclure que les foies concourent toutes avec les trompettes; puisque, comme nous avons vu, les premières trompettes regardent les Juifs, dont il n'est plus nullement mention dans toute la suite; et qu'il y a succession dans les trompettes, ce qui n'est point dans les foies; de sorte que c'est assez d'avoir marqué le concours de la sixième trompette avec une des foies, pour le marquer avec toutes les autres; et c'est peut-être aussi pour cette raison, que comme l'endurcissement et l'impénitence des idolâtres est marquée dans la sixième trompette, chap. 9, v. 20, 21, elle est aussi marquée dans tout ce chapitre, v. 9, 11, 21.

CAPITRE XVII.

1. Alors il vint un des sept anges qui portaient les sept coupes, il me parla, et me dit: Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux:

2. Avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution.

3. Il me transporta en esprit dans le désert; et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, qui avait sept têtes et dix cornes.

4. La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses, et de perles, et tenant en sa main un vase d'or plein de l'abomination et de l'impureté de sa fornication.

5. Et ce nom était écrit sur son front: Mystère: La grande Babylone, la mère des fornications et des abominations de la terre.

6. Et je vis la femme enivrée du sang des saints, et du sang des martyrs de Jésus; et à la voyant, je fus surpris d'un grand étonnement.

7. L'ange me dit alors: Quel est le sujet de ta surprise? je te vais dire le mystère de la femme, et de la bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes.

8. La bête que tu as vue était et n'est plus: elle s'éleva de l'abîme, et sera précipitée dans la perdition; et les habitants de la terre, dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie dès l'établissement du monde, seront dans l'étonnement, lorsqu'ils verront la bête qui était et qui n'est plus.

9. Et en voici le sens plein de sagesse: les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise.

10. Ce sont aussi sept rois dont cinq sont tombés;

venit; et cum venerit, oportet illum breve tempus manere.

11. Et bestia que erat, et non est, et ipsa octava est; et de septem est, et in interitum vadit.

12. Et decem cornua, que vidisti, decem reges sunt; qui regnum nondum acceperunt, sed potestatem tanquam reges una hora accipient post bestiam.

15. Hi unum consilium habent, et virtutem et potestatem suam bestie tradent.

14. Hi cum Agno pugnant, et Agnus vincet illos, quoniam Dominus dominorum est, et Rex regum, et qui cum illo sunt, vocati, electi, et fideles.

15. Et dixit mihi: Aquæ quas vidisti ubi meretrix sedet, populi sunt, et gentes, et lingue.

16. Et decem cornua, que vidisti in bestia; hi odient fornicarium; et desolatam facient illam, et nudam, et carnes ejus manducabunt, et ipsam igni concremabunt.

17. Dens enim dedit in corda eorum ut faciant quod placuit est illi; ut dent regnum suam bestie donec consummaveit verba Dei.

18. Et mulier quam vidisti, est civitas magna, que habet regnum super reges terre.

COMMENTARIA

VERS. 1. — ET VENIT AD ME UNUS DE SEPTEM ANGELIS QUI HABEBANT SEPTEM PHIALAS, id est, quibus data erat et permissa potestas plagis universam terram afflicendi; et LOCUTUS EST MECUM DICENS: VENI, per attentam considerationem, ET OSTENDAM TIBI DAMNATIONEM MERETRICES MAGNE, Babylonis scilicet, quam omnes penè interpretantur civitatem diaboli, reprobatorum unitatem et collectionem; quæ bene meretrix dicitur, quia relicto Creatore Deo et sponso Christo fornicata est cum diabolo et mundo, et spiritualiter per idololatram, et corporaliter per lasciviam. QUÆ SEDET SUPER AQUAS MULTAS, id est, super populos multos; de omnibus enim populis, gentibus ac nationibus, sunt hujus Babylonis cives.

VERS. 2. — CUM QUI FORNICATI SUNT REGES TERRE, id est, in qui principem locum inter terrenos obtinent, et regere alios debent deviantes ac lapsantes erunt.

1. *Un des sept anges*; cet ange exécuteur de la justice de Dieu, en va faire entendre les secrets à S. Jean dans un plus grand détail, et lui expliquer en même temps la vision du chap. 15.

2. *Avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus*, ils ont adoré, non seulement les Dieux romains, mais encore Rome elle-même et ses empereurs; c'est là aussi leur divertissement (*ci-dessous* v. 4).

5. *Dans le désert*, S. Jean est transporté dans un lieu où il ne voit d'autre objet que celui qui va le décrire. *Une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphèmes*; c'est la bête qui est pleine de ces noms, comme il paraît par le Grec. Cette bête, par les caractères qui lui sont donnés, est la même qui paraît au chapitre 15. Elle a, comme elle, sept têtes,

Fon est encore, et l'autre n'est pas encore venu; et quand il sera venu, il faut qu'il demeure venu;

11. Et la bête qui était, et qui n'est plus, est la huitième: elle est une des sept, et elle tend à sa perte.

12. Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu leur royaume; mais ils recevront comme rois la puissance à la même heure après la bête.

15. Ceux-ci ont un même dessein; et ils donneront leur force et leur puissance à la bête.

14. Ceux-ci combattront contre l'Agneau; mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs, et le Roi des rois, et ceux qui sont avec lui sont les appelés, les élus et les fidèles.

15. Il me dit encore: Les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont les peuples, les nations et les langues.

16. Les dix cornes que tu as vues dans la bête, ce sont ceux qui haïront la prostituée; et ils la réduiront dans la dernière désolation, ils la déposséderont, ils dévoreront ses chairs, et ils la feront brûler au feu.

17. Car Dieu leur a mis dans le cœur d'exécuter ce qu'il lui plaît; de donner leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

18. Et la femme que tu as vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre.

gere; cum enim regis ad exemplum totus orbis contumax soleat, pro eo quod subditis rectè vivendi exemplum esse debuerant, vitis illorum conformes, et ipsi à Deo primi defecere, et cum diabolo ac mundo fornicari habere; et INEBRIATI SUNT QUI INHABITANT TERRAM DE VINO PROSTITUTIONIS EJUS, id est, qui immobiliter ac non cursim in amore terrenorum morantur. *Inebriati sunt*, ac supra modum ebriorum instar ingurgitati, de vino prostitutionis ejus, id est, de fornicationibus ac libidinis ipsius tam spiritualibus quam corporalibus. Bene autem ait *inebriati*, scilicet, perinde ac ebrii pondus mali quo precipites ruunt, nequam prævidentes.

VERS. 5. — ET ARBUSTI ME IN DESERTO IN SPIRITU; fortassè vel quòd ad litteram Joannes spirituali visione tanquam in desertum quemdam locum ferri se viderit, vel in deserto et solitudine, hoc est, in remotiore segregati à carnalibus et mundanis negotiis

dix cornes avec dix diadèmes et des noms de blasphèmes, car on l'appelait la ville éternelle, on l'appelait dans les inscriptions Rome la déesse; on lui donnait le titre de déesse de la terre et des nations, *terræ et gentiumque Roma* (Martial. Epigr. 12, 8). Et sur tout cela il faut voir ce qui a été dit au chapitre 15, v. 1. On ajoute ici l'écarlate comme la couleur de l'empire et des princes, et aussi pour signifier le sang répandu et la cruauté.

Une femme assise sur une bête. S. Jean explique clairement que la bête et la femme ne sont au fond que la même chose, et que l'une et l'autre c'est Rome avec son empire. C'est pourquoi la bête est représentée comme celle qui a sept montagnes, v. 9, et la femme est la grande ville qui domine sur les rois de la terre, v. 18. L'une et l'autre est donc Rome; mais la femme est plus propre à marquer la prostitution, qui est dans les Écritures le caractère de l'idolâtrie. Il est dit de Tyr, qu'après son rétablissement elle se prosti-

animi contemplationem. ET YDI MULIEREM SEDENTEM SUPER BESTIAM: Hanc mulierem non dicere eandem esse cum meretrice magna Babylone, nisi id paulo post Joannes doceret, Iis autem nominibus multis, reprobatorum collectio propter varios ac multiplices impietatis effectus, appellatur. Bestia autem super quam mulier sedet, id est, impiorum congregatio dicitur, aut diabolus est aut Antichristus; quem utriusque nomine, aptè *coccineam* depinxit, id est, martyrum sanguine rubicundam et cruentatam, ac PLENAM NOMINIBUS BLASPHEMIÆ, id est, omni blasphemiarum genere adversus Deum et Christum scatenam, HABENTEM CAPITA SEPTEM, ET CORNUA DECEM, quorum postea significatio dicitur.

VERS. 4. — ET MULIER ERAT CIRCUMDATA PURPURA ET COCCINO, etc. Si cui visum est mysticè ista exponere, et ex variis commentariis, et per se ipse fortassè poterit: mihi ad litteram significari videtur, et luxu et pompæ ac fastu impiorum et delictorum hujus seculi, qualem luxuosam vitam, et omnè deliciarum genus quærentem vidit Joannes hanc mulierem, omni scilicet libidinum ac luxus genere diffluentem, quæ etiam ab illo describitur, HABENS POCULUM ACREM IN MANU SUA, PLENUM ABOMINATIONE ET IMMUNDITIA FORNICATIONIS EJUS. Poculum blasphemia est impiorum doctrina et perversum exemplum, quo sui imitatores inebriant, et ut abominanda flagitia et similem secum damnationem pertrahat. Quiddam poculum animum hypocrisis interpretantur impiorum, qui dissimulatis vitis et auro sapientie divine simulate tectâ doctrinâ, prohibitis ac sanctitatis prætextu plures seducunt et inebriant, quam apertè impij.

VERS. 5. — ET IN FRONTE EJUS NOMEN SCRIPTUM: MYSTERIUM. Ite mihi est mysterium non videtur à *tuera de nouveau aux rois de la terre*, Isaië 25, 17. Nivive aussi est nommée une prostituée, belle et agréable, pleine de malices, qui a vendu les nations dans ses prostitutions, Nah. 3, 4. Isaië parle aussi à Babylone comme à une prostituée: *On découvrirra ta honte, on verra ton ignominie, ô toi, qui t'es plongée dans tes délices!* Isaië 47, 3, 8.

En ce sens il n'y eut jamais une prostituée qui ait égalé la vieille Rome: car outre ses dieux particuliers, elle adora tous les dieux des autres nations, qui tous avaient leurs temples dans Rome; et tel était son aveuglement, qu'elle mettait une partie de sa religion dans le culte qu'elle rendait à tous les faux dieux. Non seulement elle était abandonnée à ses faux dieux, mais encore elle prostituait tous les peuples par son autorité et par son exemple à de semblables corruptions.

4. *La femme était vêtue de pourpre*: La couleur de son habit désigne Rome, ses magistrats et son empire, dont la pourpre était la marque; les pierres précieuses, et ses richesses immenses paraissent sur elle comme les marques de sa vanité, et comme l'attrait de l'amour humain qu'elle voulait inspirer. Les anges et les saints sont habillés avec dignité, mais plus simplement. L'Église est représentée par une femme revêtue du soleil, environnée de lumière et de gloire; elle a des ailes quand elle veut fuir; tout y est réléste. Ici on voit proprement la pureté d'une prostituée. *En sa main un coupe d'or*, selon ce qui est écrit: *Babylone est une coupe d'or qui entretient toute la terre; toutes les nations ont bu de son vin, c'est pourquoi elles sont enivrées.* Jér. 51, 7. Par ce vin de Babylone il

Joanne poni tanquam nomen mulieris, sed esse potius videtur advertentia quadam per parenthesis, quasi dicat: Attendite mysterium: *Istud nomen ejus, Babylone*, etc. In fronte ergo nomen ejus scriptum: *BABYLON MAGNA, MATER FORNICATIONUM ET ABOMINATIONUM TERRÆ. Babylone magna*, propter multiplicem diabolicæ civitatis confusionem, in qua nihil rectum, nihil est ordinatum, sed confusa omnia. *Mater fornicationum et abominationum terræ*, id est, fons et origo omnium fornicationum et impietatum. Bene autem mater dicitur, quòd multos ab illa flagitia gignat et pariat filios.

VERS. 6. — ET YDI MULIEREM EBRIAM DE SANGUINE SANCTORUM ET DE SANGUINE MARTYRUM JESU, id est, ingurgitatam et quasi in illorum delictum sanguine. Rupertus sanguinem sanctorum refert ad impiorum reprobatorum Judæorum collectionem qui prophetarum olim se sanguine inebriarunt; sanguinem verò martyrum Jesu ad impium tyrannorum principum collectionem, Christi martyrum sanguine inebriatam et exuberantem. ET MARIATUM SUM, etc. Mirantem de mulieris hujus habitu Joannem velat angelus mirari, promittens significationem ejus et bestie illi se diciturum.

VERS. 7. — DICAM TIBI, inquit, SACRAMENTUM, id est, reserabo arcanum et occultam ejus significacionem.

VERS. 8. — BESTIA QUAM VIDISTI, FUIT, ET NON EST, ET ASCENSA EST DE ABRAXA, ET IN INTERITUM IBIT, sive it; nam Græcè est *ἀβραξά*, id est, abit. Si per hanc bestiam diabolus intelligi, sensus est: Hæc bestia et diabolus fuit olim per immensam auctoritatem et regnavit ante Christum; *regnabit enim mors*, id est, diabolus, per mortiferum peccatum, *ab Adam usque ad Moysen inclusivè*, id est, usque ad Christi adventum

faul entendre les erreurs et les vices dont elle empoisonnait toute la terre.

8. *Sur son front: Mystère*; comme s'il disait: C'est ici un personnage mystique; sous le nom de la prostituée, c'est Babylone; et sous le nom de Babylone, c'est Rome. C'est le sens le plus naturel; mais on peut encore entendre, si l'on veut, que Rome avait ses mystères dans sa religion, sur lesquels sa domination était fondée. Elle était consacrée à Mars par sa naissance, ce qui la rendait, disait-on, victorieuse; dédiée par des auspices favorables, ce que les anciens appelaient: *Urben auspicio conditam*. Elle avait ses divinations, et surtout elle avait les livres Sybillins, livres secrets et mystérieux, où elle croyait trouver les destinées de son empire. *La grande Babylone; Babylone*, c'est la terre des idoles; c'est la Babylone dans l'Écriture, c'est la montagne empestée qui corrompt la terre, Jérém. 51, 25, 47, 52. Ses idoles, ses enchantements, ses malices, ses divinations sont marquées dans tous les prophètes, et en particulier dans Isaië, 47, 9, 12. On voit donc bien pourquoi S. Jean représente Rome sous le nom de Babylone, dont elle avait tous les caractères: dominante comme elle; comme elle pleine d'idoles et de divinations, et persécutrice des saints qu'elle tenait captifs.

6. *Je fus surpris d'un grand étonnement*. Il ne savait ce que voulait dire un si nouveau et si étrange spectacle. Peut-être aussi fut-il étonné de voir que celle qu'on lui montrait si riche et si dominante allait être en un moment précipitée.

8. *La bête que tu as vue, était et n'est plus*. Ce n'est pas du temps de S. Jean que cela s'entend; on ne

tum; et jam non est, id est, non est tantæ auctoritatis post Christi adventum et passionem, dicente Christo : *Et nunc principes mundi hujus ejicietur foras*. Extincta est enim per baptismum magnâ ex parte vis imperii ipsius. Et ASCENSURA EST DE ABYSSO, id est, de profundo vitiorum in altum superbiæ; nam ut scriptum est, *superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper*; ET IN INTERITUM IBIT, quia cum apostatis angelis suis post judicium æternis flammis addicetur. Si verò per hanc bestiam Antichristum intelligimus, cum ait : *Fuit, et non est*, indicat quòd modicum regnatura est quemadmodum de impio David inquit : *Vidi impium supercaltatum et elevatum sicut cedros Libani, et transiit, et ecce non erat*. Nec mirum si de Antichristo nondum nato dicat : *Fuit, et non est*, cum de eodem ipse Joannes, Epistola 1 cap. dicit : *Filioli, novissima hora est, et sicut audistis quia Antichristus venit, et jam antichristi multi facti sunt*; et eadem Epistola, cap. 4 : *Omnis spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est, et hic est Antichristus, de quo audistis quoniam venit, et nunc jam in mundo est*. Et Paulus de Antichristo loquens, 2 Thessal. 2 : *Et nunc jam, inquit, mysterium operatur iniquitatis*. Hæc ergo bestia fuit in Cain et ceteris Ecclesiæ persecutoribus et hæreticis, et non modo est in persona. *Et ascensura est de abyssis*, id est, de profundo Judaicæ impietatis puto; nam de tribu Dan nasciturus dicitur. ET MIRABUNTUR OMNES INHABITANTES TERRAM, id est, reprobi et terrenis dedit homines non scripti in libro vite : *VIDENTES BESTIAM QUE ERAT, ET NON EST*; quidam Græci codices addunt : *Quantum est, in suis scilicet stellatibus*. Dionysianus codex : *Et adest, ac propè est, sive de diabolo intelligas judicio instante solvendo, sive de ipso Antichristo*.

VERS. 9. — ET HIC EST SENSUS, QUI HABET SAPIENTIAM; *et hic non pronomen, sed adverbium est*: nam Græci habent *oû*, id est, hoc loco, est *sensus è verbis*, id est, intelligentia habens sapientiam absconditam; pouvait pas dire alors que la bête n'était plus, puisqu'on dit au contraire qu'elle devait s'élever de l'abîme, et ensuite aller à sa perte. On voit donc bien que l'ange parlait à S. Jean, non par rapport au temps où il vivait, mais par rapport à un certain temps où il le situe, et auquel convient ce qu'il lui dit. Or le temps qui convient le mieux à toute l'analogie de la prophétie, de cet apôtre est celui que nous verrons, v. 10, où le règne de l'idolâtrie commence à cesser. *La bête qui était, et qui n'est plus*; cette bête, c'est, comme on a dit souvent, et comme on va voir encore, Rome païenne avec son idolâtrie. Le Grec ajoute : *Et toutefois elle est, ou quoiqu'elle soit*: ce qui sera examinée ci-dessous après le verset 10, lorsqu'on reprendra le verset 8.

9. Les sept têtes sont sept montagnes... 10. et elle sera encore venue. Il faut voir sur tout ceci ce qui est dit au chapitre 15, v. 1.

10. Cinq sont tombés. Ainsi le nombre de sept est dans les sept têtes un nombre précis, puisque S. Jean les compte, et les voit passer les unes après les autres.

Cinq sont tombés; l'un est encore, et l'autre n'est pas encore venue. Voici un dénouement manifeste de la prophétie. Le Saint-Esprit situe S. Jean à l'endroit de la persécution, où de sept empereurs idolâtres sous lesquels elle avait été exercée, et que

quasi diceret : Loci hujus intellectus sapientiâ non vacat. SEPTEM CAPITA, SEPTEM MONTES SUNT, SUPER QUOS MULIER SEDET, ET SEPTEM REGES SUNT. Ergo septem capita, septem montes, id est, septem reges sunt, qui ob animi elationem non ineptè montes appellantur. Hoc autem septenario, regum significatur universitas, qui septem ætatibus regnaverunt, Dei persequentes Ecclesiam; super quos sedere mulier dicitur, quia impiorum regum suorum presidio nisi solet reproborum collectio.

VERS. 10. — ET QUINQUE CECIDERUNT, ET UNUS EST, ET ALIUS NONDUM VENIT. Primus rex universitatem impiorum principum significat, qui ab Adam usque ad Noe regnaverunt, de quibus scribitur : *Videntes filii Dei filios hominum quòd essent pulchri, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant*; ubi per filios Dei, filios magnatum et principum qui nomine Dei significatur, perique Hebræorum intelligunt, qui filii hominum, et Hebræicè adam, id est, pauperum, ac è vili plebecula hominum, que sibi pulchra videbantur rapiebant, et eis uxorem utebantur loco. De hæc reproborum collectione que in primo rege significatur, dicitur Gen. 6 : *Omnis quippe caro corrupta. viam suam*. Ii ceciderunt in diluvio. Secundus rex, significat eos qui regnaverunt in omni impietate à Noe usque ad Abraham, quando adificabatur turris Babel; qui ceciderunt per linguarum confusioem et eorum dispersionem. Tertio rege significatur ii qui regnaverunt ab Abraham usque ad Moysen, qui se infantiis flagitiis conspacherunt, et in eversione civitatum ceciderunt ut reges Sodomæ et Gomorrhæ, et eorum similes. Per quartum innuuntur qui à Moysè usque ad exilium Babylonicum regnaverè, impii reges Israel, Juda et Samariæ, quo tempore invaluit idololatria etiam in populo Dei. Isti ceciderunt, quando per exilium Babylonicum desiderant esse reges, et in Assyriorum manus captivi venerunt. Quintus significat eos qui ab exilio Babylónico usque ad Christum, legem

non avous vus, chap. 15, v. 1, cinq étaient passés ou tombés, comme on voudra le traduire, c'est à savoir, Dioclétien, Maximien, Constantin, Chlovis, Galère Maximien et Maxence. Un était encore; c'était Maximin. Le septième n'était pas encore venu; c'était Licinius, qui était bien déjà empereur, mais qui n'avait pas pris encore ce caractère qui lui est propre, d'avoir exercé en particulier, après tous les autres, une persécution dont il fut le seul auteur. Alors donc, et dans le temps où S. Jean s'arrête ici, c'est-à-dire, au temps de Constantin, de Licinius et de Maximin, Licinius était si éloigné de ce caractère particulier de persécuteur, qu'au contraire il était d'accord avec Constantin; et les édits qu'on publiait en faveur des chrétiens, se faisaient en commun par ces deux princes (Lact., de Mort. 48; Euseb. 10, 5, etc.). Loin d'être persécuteur, Licinius fut honoré durant ce temps de la vision d'un ange. La prière que lui dicta ce bienheureux esprit pour invoquer le vrai Dieu, fut mise entre les mains de tous les soldats; et ce fut à ce même Dieu que Licinius rendit grâces, à Nicomédie, de la victoire qu'il remporta sur Maximin (Lact., de Mort. 47, 48). Licinius demeura en cet état tant que Maximin fut au monde; de sorte qu'il n'y a rien de plus précis que de dire, comme fait S. Jean, qu'alors les cinq premières têtes, c'est-à-dire, les cinq premiers empereurs sous qui la persécution s'était exercée,

Dei persecuti sunt; maxime Macabæorum tempore, impii Græcorum reges; et magnâ ex parte everso Antiocho cecidit. Et unus est, id est, sextus rex superest, et scilicet qui à Christo usque ad Antichristum, Dei persecuti sunt et persecutor Ecclesiam, quales ab initio tyranni principes et hæretici, nunc etiam Turcæ. Et alius nondum venit, septimus scilicet qui Antichristum significat. ET CUM VENERIT, OPORTET ILLUM BREVE TEMPS MANERE; tres enim tantum annos cum dimidio fertur regnatura Antichristus.

VERS. 11. — ET BESTIA QUE ERAT, ET NON EST, ÉTANT PASSÉ, et Licinius le septième n'étant pas encore venu, et il n'y avait que le sixième, c'est-à-dire, Maximin, en état de persécuter l'Eglise.

Ce temps était précisément l'an 312 de Notre-Seigneur, où Maxence fut défait par Constantin, et la croix érigée au milieu de Rome par ce prince victorieux. Dieu, qui introduit ses prophéties dans les temps futurs, les y place en tel endroit qu'il lui plaît. Quand il est question de prédire la ruine de Babylone, les prophètes paraissent assister, tantôt à la marche de Cyrus son vainqueur, tantôt au siège, tantôt au pillage. En un endroit de sa prophétie, Is-é voit marcher Sennachérib, et lui marque tous ses logemens; en l'autre il le voit défait dans la Terre sainte, et la Judée délivrée de son joug. Les prophètes voient Jésus-Christ tantôt naissant, tantôt dans sa passion et dans les souffrances, et tantôt aussi dans sa gloire. Le Saint-Esprit qui les pousse, les situe comme il veut; et il nous fait mettre avec eux dans cette même situation pour les entendre. Maître Epiphane S. Jean au temps que nous venons de marquer, c'était justement le mettre dans le plus beau temps de la victoire de Jésus-Christ; dans le temps où Galère Maximien venait de publier sa rétractation et son édit favorable aux chrétiens; dans le temps où Constantin et Licinius s'étaient déclarés en leur faveur: c'est le temps que S. Jean avait si bien vu, et si clairement marqué dans les chapitres précédents: dans le chapitre 11, lorsque les témoins, qui on croyait morts pour jamais, avaient entendu cette voix: *Non habui, qui leur disait: Montez ici, montez un comble de la gloire*; dans le chap. 12, lorsque Satan perdait la bataille contre les anges, et que, précipité du ciel en terre, une voix fut entendue, qui disait: *C'est maintenant qu'est établi le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ*, chap. 12, v. 9, 10.

Il sera maintenant aisé d'entendre la partie du verset 8 de ce chapitre, que nous avons remis à expliquer jusqu'à ce que nous eussions vu celui-ci, c'est-à-dire, le 10.

8. La bête que tu as vue était et n'est plus; car S. Jean qui avait vu l'abîme la bête entière avec ses sept têtes, les vit ensuite passer les unes après les autres, selon que les persécuteurs devaient paraître plus tôt ou plus tard. Il en vint donc au point où il n'y avait qu'une tête, cinq autres étant tombées, et la septième ne paraissant pas encore. La bête alors lui dut paraître comme n'étant plus; car à voir combien promptement étaient tombées les cinq autres têtes, et était aisé de juger que la sixième ne durerait guère, et que la bête tirait à sa fin; c'est pourquoi aussi l'ange lui dit dans ce même verset, selon une leçon du Grec: *Et elle va à sa perte*; ce qui convient aussi parfaitement à la fin de ce verset, selon le Grec: car au lieu que la Vulgate porte simplement que *la bête était et n'est plus*, le Grec ajoute: *quoiqu'elle soit, on elle est pourtant*; pour faire entendre à S. Jean que dans la langue où elle lui paraissait, si elle était en quelque façon par un reste de vie, il la pouvait regarder comme n'étant plus, puisque même on lui déclarait que *la septième tête*, c'est-à-dire, le septième persécuteur qui devait venir, durerait peu, comme nous allons voir.

IPSA OCTAVA EST, ET DE SEPTEM EST, ET IN INTERITUM VADIT. Græcè habent *æti ætèrè; èpòs; ètèrè*, et ipse octavus est. Referunt autem non ad *et bestia*, sed ad bestie significatum Antichristum ipsum vel diabolum. De utroque verò hanc bestiam intelligas, exponunt omnes quòd hæc bestia est de septem, quia de congregatione et numero est omnium reproborum; sed octava dicitur propter insignem malitiam quâ omnes exuperat, et in interitum abit, quia in æternum damnationem preceps fuit.

VERS. 12. — ET DECEM CORNUA QUE VIDISTI DECEM

10. Et quand il sera venu. Ce septième persécuteur, Licinius, il faut qu'il demeure peu; il avait été fait empereur en l'an 307; il avait régné glorieusement dix ou douze ans. Quatre ou cinq ans après qu'il se fut élevé contre Constantin et contre l'Eglise, il fut battu et périt, et ce fut environ l'an 325 (Eus., l. 10, c. 8, 9, de Vit. Const. 49 et seq.; 2, l. et seq.; Chron. 520, 324). Cette persécution dura seulement trois ou quatre ans; et on la peut compter pour courte en comparaison de la grande qui avait duré dix ans. Au reste, il ne sert de rien de demander si Licinius avait persécuté auparavant; car déjà on n'en voit rien: tout ce qui paraît de lui avant le temps dont nous parlons est favorable aux chrétiens; et le Saint-Esprit, pour ainsi parler, s'attache à découvrir les grands caractères, c'est-à-dire, les caractères marqués et particuliers.

11. Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même la huitième. Le Grec porte: *Le huitième roi, et il est des sept, et il va à sa perte*. Voici encore un admirable dénouement. Maximien Herculeus, un des sept persécuteurs, quitta l'empire avec Dioclétien, puis le reprit, et fut appelé Maximianus bis Augustus: Maximien deus (six empereur Lact., de Mort. 26). Le voilà donc double, et en état d'être compté comme le huitième, quoiqu'il eût été un des sept.

Reste la difficulté, pourquoi ce Maximien est appelé la bête; mais elle demeure résolue par ce qui a été dit, chap. 15, v. 2; puisqu'on voit que le léopard, qui représente, comme on y peut voir, Maximien surnommé Herculeus, fait en effet le corps de la bête, comme le lion et l'ours; c'est-à-dire, Dioclétien et Galère Maximien, en font la queue et les pattes. Il est donc en un certain sens appelé la bête, parce qu'il est représenté comme en faisant le corps; quoiqu'en un autre, la bête entière soit la bête considérée tout ensemble, non seulement avec son corps, mais encore avec ses têtes, sa queue et ses pieds. Voilà donc po-ur ce qui regarde les sept têtes; et je ne crois pas qu'il y reste la moindre difficulté. Mais le dénouement des dix rois sera encore plus remarquable par les grands et singuliers événements que l'ange nous va découvrir.

EXPLICATION DE LA SECONDE PARTIE DU CHAP. XVII.

12. Les dix cornes que tu as vues, sont dix rois. L'auteur du Commentaire sur l'Apocalypse, attribué à S. Ambroise, et que nous avons vu être Béréngeand, écrivain du septième siècle (Préf., n. 7), dit clairement que par ces dix rois sont désignés dix royaumes, par qui l'empire romain a été détruit; et il compte ces destructeurs au nombre de dix, qui sont les Perses et les Sarrasins devenus maîtres de l'Asie; les Vandales, en l'Afrique; les Goths, de l'Espagne; les Lombards, de l'Italie; les Bourguignons, de la Gaule; les Français, de la Germanie; les Huns, de la Pannonie; les Ainsins et les Suèves, de beaucoup d'autres pays qu'ils ont ravagés. Il faut donc entendre par ces dix rois ceux qui ruinèrent Rome, et en démembrèrent l'empire, principalement en Occident. Le nombre de dix est grand pour des rois; et il est vrai que l'Occident est déchiré presque en même temps par un grand nombre de rois qui

REGES SENT, QUI REGNUM NONDUM ACCEPERUNT, SED POSTESTATEM TANQUAM REGES ACCIPIENT UNA HORA POST BESTIAM. Quidam dicunt, et cum his Græca Scholia, circa Antichristi tempora Romanum imperium in decem regna divisum, et ab obedientia Romanâ defectum iri; quorum reges, ut capiti cornu, Antichristo adhaerere, et de hac divisione intelligi locum Pauli 2. Thess. 2: Nisi venerit discessio primum, etc. Ii nondum regnum acceperunt, neque quia tyranni verum

composent de grands royaumes de ces débris de l'empire. On voit paraître à peu près dans le même temps les Vandales, les Huns, les Francs, les Bourguignons, les Sèves, les Alains, les Érables, à qui succèdent les Lombards, les Allemands, les Saxons; plus que tous ceux-là, les Goths, qui sont les vrais destructeurs de l'empire. Rien ne force à se tourmenter, pour le réduire précisément au nombre de dix, encore qu'on les y puît à peu près réduire par rapport aux royaumes fixes qu'ils y ont établis. Mais un des secrets de l'interprétation des prophéties, est de ne pas chercher de finesse où il n'y en a point; et de ne se pas perdre dans les minuties, quand on trouve de grands caractères qui frappent la vue d'abord. Nous avons déjà vu souvent que rien n'oblige aux nombres précis, que lorsqu'ils sont marqués dans la prophétie comme un caractère particulier ou de la chose, ou du temps. Ici, sans qu'il soit besoin d'un plus grand détail, c'est un caractère assez remarquable, que d'un seul empire il se forme tant de grands royaumes, en diverses parties de l'Aquitaine, dans la Séquanais, dans la Grande-Bretagne, dans la Paionie, dans l'Italie, et ailleurs; et que l'empire romain soit abattu dans sa source, c'est-à-dire, en Occident où il est né, non point par un seul prince qui commande en chef, comme il arrive ordinairement, mais par l'involution de tant d'ennemis qui agissent tous indépendamment les uns des autres.

Ces rois qui démembrèrent l'empire romain ont quatre caractères marqués dans toutes les histoires; et si nous les entendons, il n'y aura plus de difficulté dans la prophétie de S. Jean.

Des rois qui n'ont pas encore reçu leur royaume; soit qu'on entende cet encore du temps où S. Jean écrivait, ou de celui dans lequel nous l'avons vu situé, c'est-à-dire, en l'an 512, et du temps que Constantin donna la paix, ces rois destructeurs n'avaient encore rien dans l'empire; ainsi le royaume qu'ils y devaient avoir ne leur était pas encore donné; même, à vrai dire, ils n'avaient aucun royaume fixe, mais ils sortaient tous de leur pays, ou, en tout cas, des lieux où ils étaient, pour chercher avec tout leur peuple à s'établir ailleurs, et dans un empire étranger. C'est le premier caractère de ces rois; et il va être expliqué encore plus clairement.

Mais ils recevront comme rois la puissance à la même heure après la bête, comme s'il y avait, *parētiō bēstia*, mais le Grec porte *parētiō bēstia, cum bēstia, avec la bête*. S. Irénée, André de Césarée avec Aréthas et Primase lisent comme le Grec; et c'est une grande autorité pour l'antiquité de cette leçon. Je trouve une autre dans S. Hippolyte: car en lisant, comme le Grec, *parētiō bēstia, avec la bête*, il le détache du verset 12, pour le mettre à la tête du 15; en sorte que les rois ne reçoivent pas la puissance avec la bête, mais ils ont avec elle un même dessein.

Outre cette diversité du texte, il y en a encore pour la version de ces paroles du Grec, *parētiō bēstia*, qui se traduit *avec la bête*, à la même heure, en même temps; d'autres traduisent, pour une heure, pour un peu de temps, comme s'il y avait *parētiō bēstia*. Chacun de ces versions a ses défenseurs, et parmi les catholiques et parmi les protestants. Toutes deux sont rapportées comme indifférentes dans la Bible des

regnum accipiant, sed post bestiam, id est, secundo loco à bestia, que primatum inter illos obinebit, TANQUAM REGES, cum verè tyranni futuri sint, POSTESTATEM ACCIPIENT UNA HORA, id est, brevi tempore; quia et modico tempore regnatorum est Antichristus. Alii per decem cornua, impiorum regum qui Antichristi tempore futuri sunt, universitatem intelligunt, quod denarius numerus universitatem simplicium numerorum continet.

Elzévir. Mais l'ancien traducteur de S. Irénée, qui est peut-être lui-même, et qui en tout cas est devenu original, tourne *una hora*, v. 20; et l'autorité d'un si grave et si ancien auteur confirme beaucoup la Vulgate. Primase tourne aussi de même (*lib. 10 in Apocal.*).

Je n'en tiendrais volontiers à la leçon, aussi bien qu'à la version de S. Irénée et de Primase, à cause de l'antiquité et de l'autorité de ces deux auteurs, et particulièrement du traducteur de S. Irénée.

Pour le sens, il importe peu de quelle manière on lise et on traduise. Ces dix viendront, comme et même temps, dans l'empire de l'Occident, pour y régner avec la bête, c'est-à-dire, avec Rome, qui ne perdra pas tout à coup sa puissance; et ce sens, qui est le plus autorisé, est en même temps le plus naturel; mais si l'on veut suivre la leçon, *après la bête*, on dira qu'après que la bête, c'est-à-dire, Rome, aura regné grand coup dans sa prise par Alarie, les rois jetteront sur elle comme en même temps, et par un commun effort, pour envahir ses provinces, ce qui est très-véritable.

Il est vrai aussi que ces rois s'entendront avec Rome, comme la suite le fera paraître, et régneront avec elle; mais ce sera pour un peu de temps, parce qu'ils se tourneront bientôt contre elle. Tout cela va être éclairci.

Enfin, si nous lisons avec S. Hippolyte, *avec la bête*, à la tête du verset suivant, en sorte que les dix rois aient un même dessein, non seulement entre eux, mais encore avec la bête et avec l'empire romain, il faudra rapporter cela au temps où ils étaient unis, comme on va voir.

Bossuet, dans ses Remarques importantes sur l'explication de l'Apocalypse, fait cette réflexion sur l'explication du chap. 17, v. 15 et suivant:

Un des plus beaux dénoûments de l'Apocalypse est de bien entendre, dans les rois qui ont détruit et en Occident l'empire romain et Rome même, le caractère des dix rois ennemis et destructeurs de la prostituée, qui sont marqués dans l'Apocal., 17, 16, et suiv.

Un des caractères de ces dix rois, c'est qu'ils donneront leur force et leur puissance à la bête, v. 15, c'est-à-dire, leurs armées à Rome et à l'empire romain, protecteur de l'idolâtrie; en sorte que cet empire devait être premièrement soutenu par les rois et les nations qui devaient ensuite le détruire. C'est ce que nous avons prouvé, en faisant voir que les Vandales, les Érables, les autres rois, et surtout ce qui ont détruit l'empire romain, ont été avec cela sous ses étendards, et à sa solda, pour fortifier cette preuve, on peut ajouter à l'endroit où il est parlé des Huns sous la conduite de Stilicon (Oros., 7, 57) ces mots qui regardent le même peuple: *Uldis, Roi des Huns, est allié des Romains* (Sozom., 8, 5), et là où, en parlant d'Alarie le destructeur de Rome et de l'empire, il est porté qu'il avait déjà commandé sous Théodose, etc., il faut insérer: *Agant même été honoré en cette occasion de des dignités romaines* (Sozom., 7, 10), il fut créé capitaine et général par Honorius, *επιστάτης* (Sozom., 8, 4, 25); ce qui montre que les armées de

VERS. 15. — HI UNUM CONSILIUM HABENT. Grec *ἓνα βούλον*, id est, idem propositum, eandem voluntatem, omne nempe omnium illorum institutum est, ad de-

15. *Ceux-ci ont un même dessein.* C'est le dessein de s'établir dans les terres de l'empire romain, et c'est ici une suite du caractère que nous venons de remarquer. Les rois dont il s'agit ne sont pas des rois comme les autres, qui cherchent à faire des conquêtes sur l'empire pour en agrandir leur royaume; ce sont tous rois sans royaume, du moins sans aucun siège déterminé de leur domination, qui cherchent à s'établir et à se faire un royaume dans un pays plus commode que celui qu'ils ont quitté. On ne vit jamais à la fois tant de rois de ce caractère, qu'il en parut dans le temps de la décadence de l'empire romain; et voilà déjà un caractère bien particulier de ce temps là; mais les autres sont beaucoup plus surprenants.

Et ils donneront leur force et leur puissance à la bête: leurs armées seront à la solda de Rome, et dans l'alliance de ses empereurs. C'est le second caractère de ces rois destructeurs de Rome, et la marque de la décadence prochaine de cette ville autrefois si triomphante, de se trouver enfin réduite à un tel point de faiblesse, qu'elle ne puisse plus composer d'armées que de ces troupes de barbares, ni soutenir son empire, qui se menaçoit ceux qui le venaient envahir.

Ce temps de faiblesse est très-bien marqué dans ces paroles de Procope: *Alors la majesté des princes romains était si affaiblie, qu'après avoir beaucoup souffert des barbares, elle ne trouvait point de meilleur moyen de couvrir sa honte, qu'en se faisant des alliés de ses ennemis, et en leur abandonnant jusqu'à l'Italie, sous le titre spécieux de confédération et d'alliance* (Procop., de Bell. Goth., 1, 10). Le même auteur a remarqué qu'il y avait déjà longtemps qu'on était tombé dans cette faiblesse, *puisque dès le temps du roi des Goths, Alarie, on avait reçu dans l'alliance les Syriens,*

ce roi goth, aussi bien que celles des autres étaient devenues romaines. Synèse, etc.

Un autre caractère de ces rois destructeurs de Rome, est qu'ils devaient être premièrement ennemis de Jésus-Christ, et ensuite assujétis à son empire (Apoc. 18, 14); c'est ce que nous faisons voir sur ce verset.

Pour confirmer l'explication du verset 16, et l'embranchement de Rome avec les autres cruautés exécutées sur elle, après ces mots: *En brûlant les villes*, il faut ajouter: *Socrate écrit aussi qu'Alarie eut pris Rome, les barbares brûlèrent une grande partie des admirables ouvrages de cette ville, et partagèrent les richesses, et firent mourir un grand nombre de sénateurs par divers genres de supplice.* Ce qui sert à expliquer tout ce verset 16.

Pour entendre que le carnage de Rome et la chute de son empire fut une juste punition de ses idolâtries, comme S. Jean le marque souvent dans l'Apocalypse, il était nécessaire de montrer combien elle était attachée au paganisme, même sous les princes chrétiens, et jusqu'à la veille de sa chute. C'est ce qui paraît dans notre explication après le chap. 5, *Histoire abrégée*, n. 15 et 14; ce qui se confirme en ajoutant ce qui suit à ces mots: *Attachement à l'idolâtrie*, n. 14. Car il est bien constant que tous les auteurs que les Etruriens ou Toscans furent appelés par le gouverneur ou le préfet de la ville, et que les sénateurs pâles demandaient qu'on fit des sacrifices dans le Capitole et dans les autres temples (Sozom., 8, 6). C'est ainsi que Rome assidue voulait recourir à ses anciens dieux. Approchant le temps de sa perte, y etc.

Nous avons placé dans cette édition chacune de ces additions aux endroits indiqués par Bossuet, et nous n'avons pas manqué d'en avertir.

fectionem à fide Christiano cogere. ET VIRTUTUM ET POTESTATEM SUAM BESTIE TRADENT, id est, tous se, quodque habebant, quod poterunt, et valebunt, An-

les Alains et les Goths; ce qui fit, dit-il, qu'on eut beaucoup à souffrir d'Alarie (*ibid.*). En effet, on lit avec lui divers traités, tous malheureux, pour l'empêcher de prendre Rome (*Zoz. 5, 6*). On l'entretenait encore d'espérances, pendant que la puissance romaine tombait en morceaux. S. Jérôme nous représentant les ennemis innombrables qui la déchiraient un peu avant la prise de Rome, n'osa nommer les Goths, que l'on comptait encore parmi les amis, (*Epist. 2 ad Ageruch.*) Honorius avait consenti qu'ils se missent en possession de la Gaule et de l'Espagne; et enfin, faute d'avoir tenu ce traité, Rome périt (*Jorn., de Rob. Goth.*).

Il était bien visible que par ces honteux, mais nécessaires ménagements, Rome ne se sauvait pas; elle ne faisait qu'un peu différer sa perte, et méait cependant ses ennemis dans son sein. Vainement ressentit le mauvais effet d'un si facile et si dangereux conseil. Les Goths qu'il avait reçus dans une province romaine le firent périr; cependant il est certain qu'on les y avait mis pour la garder; et c'est pourquoi S. Ambroise écrivait à l'empereur Gratien: *Comment a-t-on pu croire que l'empire romain pût être en sûreté sous une telle garde?* (*Amb., de Fid. ad Grat., libro 2, sub fin.*) Outre les Alains et les Goths, on trouve encore dans Procope, parmi les alliés des Romains, les Érables et les Lombards (*ibid., 2, 5*), c'est-à-dire les maîtres futurs de Rome et d'Italie. Sous Théodose le-Grand, et sous ses enfants, nous voyons les Francs non seulement tenir un rang considérable dans l'armée romaine sous la conduite d'Arbogaste, leur chef, qui mourut tout dans l'empire (*Zoz. 4, etc.*). Les Alains et les Huns servaient contre Radagase dans l'armée d'Honorius sous la conduite de Stilicon (*id., lib. 5, Oros. 7, c. 39*). Uldis, roi des Huns, est allié des Romains. Les mêmes agents reçus par Constantin dans la Pannonie, et y demeurèrent très-obéissants aux empereurs (*Jorn., de Rob. Goth., 1, 10*). Les Francs, les Bourguignons, les Saxons, les Goths sont dans l'armée d'Alarie, général romain, au rang des troupes auxiliaires contre Attila (*id. ibid.*). Et pour nous attacher aux Goths à qui appartient principalement on la gloire on le dis-honneur d'avoir vaincu Rome, et désolé son empire, on les voit dans les armées de Constantin, de Julien l'Apôstol., de Théodose le-Grand, de son fils Arcadius (*Jorn., de Rob. Goth., Oros., 7, 33; Zoz. 3; Procop., de Bell. Vand. 1, 10*). On les voit dans celles d'Honorius dont ils détruisirent l'empire; et il n'y a rien de plus expressé que ce que dit Paul Orose, que Rome fut prise par Alarie qui était l'un de ses comtes, c'est-à-dire, l'un des principaux officiers de son empire (*Paul Oros., 2, 5*). Ce même Alarie, le vainqueur de Rome, qui commanda sous Honorius dont il abattit l'empire, avait déjà commandé sous Théodose dans la guerre contre Eugène. "Ayant même été honoré en cette occasion des dignités romaines (*Soz., 7, 10*), il fut créé capitaine et général par Honorius, *επιστάτης* (*Sozom., 1, 8, 4, c. 8, 25*). Ce qui montre que les armées de ce roi goth, aussi bien que celles des autres, étaient devenues romaines. Synèse, dans son discours à Arcade, lui représente les inconvénients d'avoir tant de barbares à la solda des Romains. Il était donc très-véritablement que Rome, dans un certain temps marqué de Dieu, devait être soutenue par ceux qui la devaient détruire à la fin, comme il sera dit v. 16, 17.

Bossuet, dans ses *Reflexions sur l'Apoc.*, déjà citées, ajoute ces mots: *Uldis... (Sozom., 8, 5)*. Les mêmes, etc.

Bossuet, *ibid.*, a ajouté ces lignes jusqu'à: *Synèse, etc.*

Bossuet, dans ses *Reflexions sur l'Apoc.*, déjà citées, ajoute ces mots: *Uldis... (Sozom., 8, 5)*. Les mêmes, etc.

Bossuet, *ibid.*, a ajouté ces lignes jusqu'à: *Synèse, etc.*

tichristo tradit; omnia in ejus gratiam facientes.

VERS. 14. — *II CUM AGNO PUGNABUNT*, id est, contra Christum, et *AGENS VINGET ILLOS* (QUONIAM DOMINUS DOMINORUM EST, ET REX REGUM), ET QUI CUM ILLO SUNT VOCATI ET ELECTI, ET FIDELIS. Agnus quidem Christus, utpote regum omnium Rex et Dominus, illos vincet, et quanquam solus victoriam peracturus est, partem tamen victoriae electis suis et fidelibus ascribere dignatur; ut quia cum suis regibus pugnam in Christum inturus est Antichristus, ita cum suis electis pugnaturos dicatur Christus et devicturus.

VERS. 15. — *ET DIXIT MIHI, VEL DICIT, quia Græcè est, λέγει, dicit, id est, in præsentî, sub. angelus: AQUÆ QUAS VIDISTI UBI MERETRIX SEDET, POPULI SUNT, ET GENTES, ET LINGUÆ. Græc. addunt hæc: τὸ πῶπι καὶ ἔθνη, id est, et turbæ. Meretrix dicitur, quæ et Babylon et mater fornicationum dicitur, civitas est diaboli, et reproborum collectio. Aquæ autem ubi sedere illa dicitur, populi sunt et gentes, quibus illa constat impiorum congregatio; in quibus et conquiescit. Sic aquas pro populis usurpavit Isaias, cap. 8, dicens: *Adduct**

Prédire cet état de Rome de si loin, comme fait S. Jean, c'était, après avoir vu les premières causes de sa chute dans la prise de Valérien, en pénétrer tous les progrès, et voir enfin la disposition la plus prochaine de sa perte.

14. *Ceux-ci combattront contre l'Agneau; mais l'Agneau les vaincra.* L'auteur du septième siècle, dont nous avons déjà parlé, dit sur ce verset: *Il est combattu contre l'Agneau; parce qu'ils ont fait mourir le peuple de Dieu; mais l'Agneau les vaincra; parce que ces peuples se sont soumis pour la plupart au joug de Jésus-Christ. Voici un troisième caractère de ces rois: d'abord ils seront tous idolâtres, et à la fin ils deviendront chrétiens; et les Goths, qu'il faut principalement regarder pour les raisons qu'on a vues, n'avaient pas seulement été idolâtres, mais encore de cruels persécuteurs: témoin cet Athanaric, roi des Goths, païen, sous qui un nombre infini de chrétiens reçut la couronne du martyre, comme le rapporte S. Augustin (de Civ. 17, 31), et Paul Orose (7, 52).*

Les voilà donc qui combattent l'Agneau. Apprenons des mêmes auteurs comme l'Agneau les a vaincus: C'est, dit Orose, qu'en s'établissant dans l'Empire, ils ont appris le christianisme dans son sein, et qu'on a vu les églises de Jésus-Christ remplies de Huns, de Suèves, de Vandales, de Bourguignons, et de tant de sortes de peuples, à la confusion de ceux des Romains qui demeuraient obstinés dans leur erreur au milieu des chrétiens (Oros., ib., 41); S. Augustin dit souvent la même chose.

Il est vrai qu'une partie de ces barbares furent ariens; mais il y eut parmi eux une infinité de catholiques. Les Bourguignons l'étaient d'abord, quoiqu'après ils se soient convertis. Pour les Français, on sait combien véritable a été leur conversion. Celle des Saxons n'a pas été moins sincère en Angleterre. Tous les Goths se convertirent à la fin; et avant même qu'ils fussent catholiques, c'était déjà un commencement de la victoire de l'Agneau, de les avoir mis au nombre des chrétiens. (Paul. Oros., 7, 14, 52; Soz., 7, 50).

16. *Les dix cornes... haïront la prostituée; c'est Rome, dit notre auteur du septième siècle, qui était encore la prostituée dans les républiques qu'elle contenait en son sein. Ajoutons à cette raison qu'elle était encore la prostituée, après même que Constantin y eut érigé l'étendard de la croix, puisqu'on y voyait encore les idoles de tous côtés. Ce fut une des raisons de bâtir Constantinople; parce qu'après avoir détesté les*

aquas multas, regem Assur, et omnem gloriam ejus; ob lubricitatem enim animique multitudinis inconstantiam hinc illuc vagantis, nec magis quam aquarum impetus cohiberi valentis, recte effugis turba et populorum multitudine aque dicuntur.

VERS. 16. — *ET DECEM CORNUA QUÆ VIDISTI IN BESTIA, II ODIENT FORNICARIAM, ET DESOLATAM FACIENT ILLAM ET NUDAM; ET CARNES EJUS MANDUCABUNT, ET IPSAM IGNE COMBURENT;* id est, reges illi impii et reprobi se bestie adjungent, odient fornicariam, illam videlicet diaboli civitatem, videntes se unâ cum eâ perituros, et in æternæ barathrum damnationis præcipitatum iri; ubi verò ait quod carnes ejus manducabunt, et eam igne comburent, quidam hyperbolice locutionem esse putant, ad odium vehementiam exprimendam. Alii exponunt quòd ii reges fornicariam illam impiorum collectionem odio habebunt, quando omnia illis libidinum et flagitiorum genera permittentur, suâ auctoritate et imperio ad majorem semper impietatem concitabant; quomodo qui animam suam amat et talia illi indulget, perdere eam ac vorè odisse

idoles, Constantin voutait avoir une ville où il n'y en eût plus (Oros. 7, 8; Zoz., lib. 2). C'était mériter plus que jamais le nom de prostituée, que d'aimer toujours ses idoles, malgré l'exemple et les débauches de ses empereurs; que de s'y livrer de nouveau à la première occasion, comme il arriva sous Julien; que de soupirer toujours après ces amants impurs, et d'en oser demander la jouissance à ses princes; que de s'y abandonner à la dérobée, autant qu'elle pouvait, et de persévérer dans ce dessein criminel jusque dans le temps de sa prise, comme on a vu.

17. *Ils haïront la prostituée; ils la haïront d'abord, puisqu'ils viendront pour la piller, et pour ravager son empire. Ils auront toujours cette haine dans leur cœur, puisqu'ils ne perdront jamais le dessein de raffiner de ses portes: néanmoins ils la soutiendront quelque temps pour les raisons qu'on a vues; mais à la fin ils la réduiront dans la dernière désolation, lorsque Rome fut sacagée, et tout l'empire mis en proie. Ils dévorant ses chairs, ses trésors et ses provinces. Et ils la feront brûler dans le feu; c'est le quatrième caractère de ces rois d'avoir enlin mis dans le joug la ville la plus triomphante qui fut jamais, et d'en avoir désolé l'empire qui n'avait jamais vu son pareil, depuis Forigine du monde. Au reste, on n'a pas besoin d'attendre Toilla pour trouver l'embrasement de Rome, comme font quelques interprètes (Grot., Jac, etc.). Sans descendre plus bas qu'Alarie, il avait menacé Rome du feu (Zoz. 5). A la fin il tint parole. S. Augustin aussi bien qu'Orose, tous deux auteurs du temps, nous marquent trop clairement l'embrasement même les maux que souffrit Rome, pour nous en laisser aucun doute (Aug., serm. de Excid. urb. 7; Oros., 7). C'est aussi ce qui fait dire à S. Jérôme: *La plus illustre des villes et la capitale de l'empire romain a été consumée par son seul embrasement; ces églises, autrefois si saintes, sont tombées en cendres* (Epist. 12 ad Gaudenc.). Il dit ailleurs que *les plus illustres de la noblesse de Rome virent alors leurs maisons pillées et brûlées; que du milieu de la mer, sainte Probe qui s'enfuyait, contemplant sa patrie fumante, et que ses citoyens en virent les cendres* (de Virgin., ad Demet.). Notre auteur du septième siècle, en expliquant ce verset, remarque que *ces rois haïrent Rome, parce qu'ils prirent les armes pour renverser son empire, qu'ils en pillèrent les trésors, et qu'ils en brûlèrent les villes.* Socrate écrit aussi*

* Bossuet, *ibid.*, a ajouté ces lignes jusqu'à la fin de l'alinéa.

in Evangelio dicitur. Nam si amare, est bene alicui velle, contra odisse, malè illi cupere, rectè dicitur de his regibus: *Fornicariam illam odio habebunt. Et desolatam facient eam ac nudam*, destitutam scilicet, et nunc bonis operibus ac fide, et olim futuris gaudiis omnibus. *Et carnes ejus manducabunt*, quia scientes se semel abjectos, et à Deo reprobos esse, de corporali spiritualique aliorum damnatione gaudebunt, ducentes pro solatio, habere sui similes. *Et ipsam igni comburent*, quando suo exemplo in æterna incendia præcipitatum.

VERS. 17. — *DEUS ENIM DEDIT IN CORDA EORUM UT FACIANT QUOD PLACITUM EST ILLI, UT DENT REGNUM SEUM BESTIÆ, DONEC CONSUMMENTUR TERRA DEI. Gr. habent: Et dedit Deus in corda eorum, ut facerent voluntatem illius, et ut facerent unam voluntatem. Itaque quod interpres rectè vertit: Ut facerent quod placitum est illi, id est, illi, refertur non debet ad fornicariam, ut quidam referunt, cum Græc. τῶν πόρτων, id est, fornicariam sit femini generis, et masculini vel neutri; idèoque vel ad τὸ ἔθνος, id est, bestiam, referendum est, vel ad τὸ ἔθνος; Deus. Si ad bestiam, sensus est: *Dedit Deus in corda eorum, id est, induxit in animos eorum, ut facerent quod illi bestie placitum, et unam eandemque voluntatem habeant cum bestia, secum scilicet omnes perpendi. Si ad Deum referatur, sensus est: Dedit Deus in corda eorum ut facerent quod jam decreverat illos Deus facturos, quodque æternò illi concilio suo ante futurum præviderat, nam γὰρ οὐκ non voluntatem modò, sed deliberatam ante consilium significat. Sen-**

qu'Alarie ayant pris Rome, les barbares brûlèrent une grande partie des admirables ouvrages de cette ville, en partageant les richesses, et firent mourir un grand nombre de sénateurs par divers genres de supplice. Ce qui sert à expliquer tout ce verset 16.

17. *Car Dieu leur a mis dans le cœur... Voici le grand mot: c'est que Dieu gouverne les cœurs des hommes, en sorte qu'ils n'avaient qu'autant qu'il lui plaît. C'est lui qui retenait les Goths durant tout le temps qu'il voulait laisser aux Romains pour faire pénitence; et quand ce temps fut écoulé, il lâcha la bride aux vainqueurs, et marqua son droit tout-puissant à la manière que nous avons vue (Hist. abrég., n. 14).*

18. *Et la femme que tu as vue... Encore que l'ange ait fait voir assez clairement qu'il parlait de Rome, v. 9, 15, néanmoins après avoir montré clairement le supplice de cette ville superbe, il s'explique encore à la fin en paroles claires: *La femme, dit-il, est la grande ville qui règne sur les rois de la terre, qui était du temps de S. Jean le caractère le plus manifeste et le plus certain de Rome.**

La destinée en est donc marquée très-distinctement dans ce chapitre. On voit la cause de sa chute dans la persécution dont on nous marque les circonstances les plus particulières dans la première partie ou chapitre. Voilà le crime pour lequel elle est condamnée au dernier supplice; et on voit les moyens prochains de l'exécution dans les rois dont les caractères sont si bien marqués; rois qui viennent envahir

CAPUT XVIII.

1. Et post hæc vidi alium angelum descendentem de celo, habentem potestatem magnam; et terra illuminata est à gloria ejus.

S. S. XXV.

sus ergo est quòd illos depravata suæ libertati dimissos, sinit Deus impietatem suam peragere, quod ante fore ipse præviderat et decreverat, ut *dent regnum suum bestie, id est, vim autoritatemque omnem suam, ad arbitrium bestie, diaboli scilicet et Antichristi permittant; donec consumatur verba Dei*, id est, donec omnia, que de futuro Ecclesie statu servis suis Deus revelavit, impleta sint.

VERS. 18. — *ET MULIER QUAM VIDISTI, meretrix scilicet sedens super aquas multas, CIVITAS EST MAGNA, diaboli scilicet civitas et reproborum collectio; bene magna, quia multi sunt vocati, pauci vero electi. QUÆ HABET REGNUM SUPER REGES TERRE, quia reges terre ad impietatem perducit. Hinc Babylonem magnam et meretricem Græci veterem Romanam interpretantur; aquas in quibus sedet, populos quibus quondam imperabat; septem montes, colles illos septem, quibus vetus Roma insignis erat; decem reges, universatem regum Romano imperio, martyrum tempore subditorum; qui cum eâ fornicati sunt, id est, in eandem cum eâ idololatram lapsi; de Româ enim intelligunt à Nerone usque ad Constantini Magni tempora; quæ tum auro, gemmis et cæteris pretiosis insignita fuisse dicitur, id est, omni deliciarum et luxum genere exuberasse. Rectè autem ebrîa de sanguine sanctorum et martyrum Jesu, quos per totum orbem occidi jubebat Romani imperatores; si quis ita velit exponere, aut alium pro suo capto sensum afferre, nihil obsto, modò non impium.*

l'empire, rois qui le soutiennent, lorsque Dieu ne veut pas encore qu'il tombe, rois qui le font périr sans ressource, lorsque l'heure de Dieu est venue; rois premièrement ennemis de Jésus-Christ, et enfin ses disciples. Qu'on dise maintenant qu'il n'y a point de Providence, ni de prophétie.

Pour moi, en lisant celle de S. Jean, j'y vois le caractère de toutes les autres prédictions prophétiques: je ne m'y sens conduire insensiblement du plus obscur au plus clair; des idées les plus générales et les plus confuses aux plus nettes et aux plus distinctes. C'est ainsi qu'on trouve les vérités découvertes peu à peu, et de plus en plus dans Isaïe, dans Jérémie, dans Daniel. S. Jean, par la même voie, mais d'une manière, je l'oserai dire, encore plus nette, plus précise et plus ordonnée, est conduit au grand événement qu'il devait annoncer; surtout depuis le chapitre 11, où il commence à y entrer, on va de lumière en lumière. Là paraissent les persécutions, les victoires, les châtimens et toutes ces choses avec les grands traits qui les rendent reconnaissables. Ces grands traits sont des faits importants, des faits importants; tels que ceux que nous avons remarqués dans toute la suite de ces prédictions; et ces caractères marqués se découvrent à mesure qu'on avance. Quand on vient par tous ces progrès au chapitre 17, on croit voir les lieux ouverts et tout le secret de la destinée de l'homme révélé; et en ramassant ensemble tous les traits et toute la suite, ce n'est plus une prophétie, mais une histoire.

CHAPITRE XVIII.

1. Après cela je vis un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance; et la terre fut éclairée de sa gloire.

(Quarante-quatre.)

2. Et exclamavit in fortitudine dicens : Cecidit, cecidit Babylon magna ; et facta est habitatio demoniorum, et custodia omnis spiritus immundi, et custodia omnis volucris immunda et odibilis :

3. Quia de vino irae fornicationis ejus biberunt omnes gentes ; et reges terrae cum illa fornicati sunt ; et mercatores terrae de virtute deliciarum ejus divites facti sunt.

4. Et audivi aliam vocem de caelo, dicentem : Exite de illa, populus meus ; ut ne participes sitis delictorum ejus, et de plagis ejus non accipiatis.

5. Quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad caelum, et recordatus est Dominus iniquitatum ejus.

6. Reddito illi sicut et ipsa reddidit vobis ; et duplicata duplicata secundum opera ejus ; in poculo, quo miscuit, miscete illi duplum.

7. Quantum glorificavit se, tantum date illi tormentum et luctum, quia in corde suo dicit : Sedeo regina ; et vidua non sum : et luctum non videbo.

8. Ideo in una die venient plaga ejus, mors, et luctus, et fames, et igne comburetur, quia fortis est Deus, qui judicabit illam.

9. Et flebunt, et plangent se super illam reges terrae qui cum illa fornicati sunt, et in deliciis vixerunt, cum viderint fumum incendii ejus :

10. Longe stantes propter timorem tormentorum ejus dicentes : Vae, vae civitas illa magna Babylon, civitas illa fortis ; quoniam una hora veni judicium tuum.

11. Et negotiatores terrae flebunt, et lugebunt super illam ; quoniam merces eorum nemo emet amplius ;

12. Merces auri, et argenti, et lapidis pretiosi, et margaritae, et byssi, et purpure, et serici, et cocci, et omne lignum thuyinum, et omnia vasa chloris, et omnia vasa de lapide pretioso, et aramento, et ferro, et marmore,

13. Et cinnamomum et odoramentorum, et unguenti, et thuris, et vini, et olei, et similia, et tritici, et jumentorum, et ovium, et equorum, et rhedarum, et mancipiorum, et animarum hominum.

14. Et poma desiderii animae tuae discusserunt à te, et omnia pingua et prociara perierunt à te, et amplius illa jam non invenient.

15. Mercatores horum, qui divites facti sunt, ab ea longe stabunt propter timorem tormentorum ejus, fentes ac lugentes,

16. Et dicentes : Vae, vae, civitas illa magna, quae amicta erat bysso et purpura, et cocco, et deaurata erat auro, et lapide pretioso, et margaritis :

17. Quoniam una hora destituta sunt tanta divitiae. Et omnis gubernator, et omnis qui in lacum navigat, et nauta, et qui in mari operantur, longe steterunt,

18. Et clamaverunt videntes locum incendii ejus, dicentes : Quae similis civitati huic magna ?

19. Et miserunt pulverem super capita sua, et clamaverunt fleutes et lugentes, dicentes : Vae, vae, civitas illa magna, in qua divites facti sunt omnes qui

2. Il cri de toute sa force, en disant . Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone ; et elle est devenue la demeure des démons, et la retraite de tout esprit impur et de tout oiseau impur, et qui donne de l'horreur.

3. Parce que toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution ; et les rois de la terre se sont corrompus avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe.

4. J'entendis aussi une autre voix du ciel, qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne soyez enveloppé dans ses plaies.

5. Parce que ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.

6. Rendez lui comme elle vous a rendu ; rendez lui au double selon ses œuvres ; faites-la boire deux fois autant dans la même calice où elle vous a donné à boire.

7. Multipliez ses tourments et ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil ; et de ce qu'elle s'est plongée dans les délices ; car elle dit en son cœur : Je suis reine, je ne suis point veuve, et je ne serai point dans le deuil.

8. C'est pourquoi ses plaies, la mort, le deuil et la famine viendront en un même jour, et elle sera brûlée par le feu ; parce que c'est un Dieu puissant qui la jugera.

9. Les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, et qui ont vécu avec elle dans les délices, pleureront sur elle, et se frapperont la poitrine en voyant la fumée de son embrasement.

10. Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourments, en disant : Malheur, malheur ! Babylone, grande ville, ville puissante, la condamnation est venue en un moment.

11. Et les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises :

12. Ces marchandises d'or et d'argent, de pierres, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute sorte de bois odoriférant, et de meubles d'ivoire, de pierres précieuses, d'airain, de fer et de marbre,

13. De cinnamome, de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleurs de farine, de bled, de bêtes de charge, de brebis, de chevaux, de chariots, d'esclaves, et d'âmes d'hommes.

14. Les fruits qui faisaient les délices l'ont quittée ; toute délicatesse et toute magnificence est perdue pour toi, et on ne les trouvera plus jamais.

15. Ceux qui lui vendaient ces marchandises, et qui s'en sont enrichis, s'éloigneront d'elle dans la crainte de ses tourments ; ils en pleureront et ils en gémiront :

16. Ils diront : Malheur, malheur ! cette grande ville qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres et de perles :

17. Elle a perdu en un moment ces grandes richesses ; et tous les pilotes, ceux qui font voyage sur la mer, les mariners, et tous ceux qui sont employés sur les vaisseaux, se sont arrêtés loin d'elle ;

18. Et se sont écriés, en voyant le lieu de son embrasement, et ils ont dit : Quelle ville a jamais égalé cette grande ville ?

19. Ils se sont couverts la tête de poussière, et ils ont jeté des cris mêlés de larmes et de sanglots, en disant : Malheur, malheur ! cette grande ville, qui a

habebant naves in mari, de pretiis ejus ; quoniam una hora desolata est.

20. Exiit a super eam, oculus et sancti apostoli et prophetae : quoniam judicavit Deus judicium vestrum de illa.

21. Et sustulit unus angelus fortis lapidem quasi molarem magnum, et misit in mare, dicens : Hoc impetu mittetur Babylon, civitas illa magna, et ultra jam non invenietur.

22. Et vox citharedorum, et musicorum, et tibiae cantum et intab, non audietur in te amplius ; et omnis artifex omnis artis non invenietur in te amplius ; et vox mole non audietur in te amplius ;

23. Et lux lucernae non lucebit in te amplius ; et vox sponsi et sponsae non audietur adhuc in te, quia mercatores tui erant principes terrae, quia in beneficiis tuis erraverunt omnes gentes.

24. Et in ea sanguis prophetarum et sanctorum inventus est, et omnium qui interfecti sunt in terra.

COMMENTARIA.

VERS. 1. — POST HEC VIDI ALIUM ANGELUM DESCENDENTEM DE CAELO ; hic est Christus de caelo descendens, quia à summo caelo egressio ejus ; HABENTEM POTESTATEM MAGNAM, quippe qui est Dei Patris virtus, et de se testatur : *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra.* ET TERRA ILLUMINATA EST A GLORIA EJUS ; vidimus enim inquit idem Joannes gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti à Patre ; à quo illuminata est terra ; quando, teste Isola, *populus qui ambulabat in tenebris, vidi lucem magnum* ; quomodo verò ab hac gloria fidelium terra illuminata sit, docet Joannes, cap. 1 : *Et de plenitudine ejus omnes accepimus, gratiam pro gratia.* Christus ergo in forma angeli Joanni visus est clavaans :

VERS. 2. — IN FORTITUDE, et, ut Graeci addunt, *ἐν τῇ ἰσχυρίᾳ*, id est, voce magna, dicens : *Cecidit, cecidit Babylon illa magna* ; verbi repellito ad epistolam facit et tunc augmentum explicandum illius confusae Babylonis, quae dicta est esse reproborum collectio.

1. Je vis un ange... quant une grande puissance ; et la terre fut éclairée.... C'est celui qui va annoncer le grand ouvrage de la vengeance prochaine, qui éclatera comme le soleil par toute la terre.

2. Elle est tombée la grande Babylone ; tiré d'Isaïe, 21, 9, et de Jérémie, 51, 8.

11. Elle est devenue la demeure des démons. Dans le style de l'Ecriture les lieux désolés sont représentés comme abandonnés, non seulement aux oiseaux de mauvais augure, mais encore aux spectres et aux démons (Jérém. 31, 37 ; Isaïe, 15, 21, 22 ; 54, 14), qui sont facons de parler tirés du langage populaire.

On dira que Rome ne fut pas si entièrement désolée après, mais Babylone elle-même, qui est choisie par le Saint-Esprit pour nous représenter la chute de Rome ; aussi bien que son impiété et son orgueil, n'a pas été détruite d'une autre sorte. Après sa prise et son pillage sous Cyrus, on la voit encore subsister jusqu'au temps d'Alexandre avec quelque sorte de gloire, mais qui n'était pas comparable avec celle qu'elle avait eue auparavant. Ce qui fait que les prophètes la regardent comme détruite, c'est à cause qu'elle fut en effet sacragée, et qu'il n'y eut jamais aucune ressource à la perte qu'elle fit de son empire.

enrichi de son abondance, tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, a été ruinée en un moment.

20. Ciel, réjouissez-vous sur elle, et vous saints apôtres et prophètes, parce que Dieu vous a vengés d'elle.

21. Alors un ange fort leva en haut une pierre comme une grande meule, et la jeta dans la mer, en disant : Babylone, cette grande ville, sera ainsi précipitée, et elle ne se trouvera plus.

22. Et la voix des joueurs de harpes, des musiciens, des joueurs de flûtes et de trompettes, ne s'entendra plus en toi, nul artisan, nul métier ne se trouvera plus en toi ; et le bruit de la meule ne s'y entendra plus.

23. Et la lumière des lampes ne luira plus en toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne s'y entendra plus ; car tes marchands étaient des princes de la terre ; et toutes les nations ont été séduites par tes enchantements :

24. Et on a trouvé dans cette ville le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre.

ET FACTA EST HABITATIO DEMONIORUM, ET CUSTODIA OMNIS SPIRITUS IMMUNDI, ET CUSTODIA OMNIS VOLUCRIS IMMUNDA ET ODIBILIS. Si in cunctis suis habitare Deus dicitur, et verè de iis Paulus ait : *Templum Dei sanctum est, quod estis vos*, rectè quoque Babylon illa spiritalis demoniorum habitatio, et custodia omnis spiritus immundi et volucris immunda dicitur ; quibus nominibus nihil aliud quam demones intelligimus ; pro volucres enim demones intelligi Christus nos docuit in parabola seminis, Lucæ 8. Cum enim dixisset de semine secus viam inter seminandum lapsu, subdit : *Et volucres caeli comedunt illud* ; deinde in explicatione parabolaë ait : *Qui autem secus viam, ita sunt qui audiunt (Dei verbum scilicet) ; deinde venit diabolus, et tollit verbum de cordibus eorum.* Bene autem dicuntur volucres, ab agilitate aerii spiritus ; et immunda ab vitiorum obscenitate ; et odibiles, sive, ut Graeci legunt *παροτρύτοι*, id est, exoste et invise.

VERS. 5. — QUIA DE IRA FORNICATIONIS EJUS BIBERE. Rome a été poussée bien plus loin, puisqu'en perdant son empire elle est devenue le jouet des nations qui elle avait vaincues, le rebû de ses propres princes et la proie du premier venu, comme on a vu (Hist. abr., 14, 16).

Il est bon aussi de se souvenir combien grand fut le désastre de Rome ravagée par Alaric. Outre tout ce qu'on en a rapporté de S. Augustin, de Paul Orose et de S. Jérôme, ce dernier nous la représente comme devenue le sépulchre de ses enfants ; comme réduite par la famine à des aliments abominables, et ravagée par la faim, avant que de l'être par l'épée ; de sorte qu'il ne lui restait qu'un petit nombre de ses citoyens, et que les plus riches, réduits à la mendicité, ne trouverent de soulagement que bien loin de leur patrie dans la charité de leurs frères (Epiist. 16 ad princip. Proem. Gomm. in Ezech. lib. 5, 7, etc.). Voyez préf. n. 10, et sur le chap. 17, n. 16.

5. Toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution. Hébraïsme, c'est-à-dire, du vin de sa prostitution digne d'un châtement rigoureux.

Out du vin vin ; ci-dessus, 17, 2. Le vice et l'erreur envirent comme un vin fumeux qui fait perdre la raison.

Les marchands de la terre se sont enrichis de l'ex-

RUNT OMNES GENTES, id est, irā divina ultionis potati et inebriati sunt, que illis contigit, quia Babylonis in fornicatione tam spirituali quam corporali societas se fecerunt. ET MERCATORES TERRÆ DE VIRTUTE DIVITIARUM EIUS DIVITES FACTI SUNT, quia neglectis veris divitiis, per immensam avaritiam, seculi tantum opibus perituris inhiaverunt, et inde animarum suarum dispendio divites facti sunt.

VERS. 4. — ET AUDIVI ALIAM VOCEM, licet ab eodem angelo, DICENTEM : EXITE DE ILLA, POPELÆ MEÆ, etc. ; quod de Babylone exire fideles admonentur, non tam corporaliter quam spiritualiter intelligendum, ut ne illius mores imitentur, delictorumque ipsius sint participes, simulque suppliciorum ; quamquam etiam, quatenus fieri potest, vitandum est eorum contubernium : Exite ergo, inquit.

VERS. 5. — QUONIAM PERVENERUNT PECCATA EIUS USQUE AD CŒLUM ; hyperbolica locutio, ad insinuandum peccatorum ipsius gravitatem ; quamquam revera usque ad cælum Deique aures, id est, ipsius notitiam pervenerunt. ET RECORDATUS EST DOMINUS, Græcè θεός, id est, Deus, OMNIUM INQUITATUM EIUS, non quod verè oblitus esset Deus, in quem non cadit oblitio, sed

cès de son Dieu. Ce n'est pas seulement l'idolâtrie de Rome que Dieu punit, c'est son luxe et son orgueil.

4. Rome de Babylone, non peuple. Ainsi dans Jérémie : Fuyez de milieu de Babylone, et que chacun salue son âme (Jer., 51, 6). Tout cela ne signifie autre chose, sinon qu'il fallait sortir de Rome, ainsi qu'autrefois de Babylone, comme d'une ville pleine d'impureté, et qui enfin allait périr. De peur que vous n'ayez part à ses péchés, c'est-à-dire à la peine de ses péchés, ou, si l'on veut, à sa corruption, à son luxe, à ses idolâtries, où elle tâchoit d'attirer tous ses habitants, comme on a vu (Hist. abr., n. 15, 14).

Et que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies. Il fallait que les anciens Juifs sortissent de Babylone pour n'être pas enveloppés dans son supplice. S. Jean applique à Rome cette parole, comme les autres qui ont été dites pour Babylone.

Dieu en fit sortir son peuple en plusieurs manières : premièrement en retirant de cette vic ceux à qui il vouloit épargner la douleur de voir périr une telle ville. Ainsi S. Jérôme a dit du pape S. Anastase, que Rome ne le put posséder longtemps, et que Dieu l'avait enlevé du monde de peur que la capitale de l'univers ne fût abîmée sous un si grand évêque (Hier., Ep. 16) ;

secondement, dans les approches de la prise de Rome une secrète providence en éloigna plusieurs gens de bien, et entre autres le pape Innocent, qu'elle fit sortir, comme autrefois le juste Lot de Sodome, de peur qu'il n'eût la ruine d'un peuple livré au péché (Aug., de Excid. urb., 7 ; Oros., 7, 59). Nous avons vu aussi sainte Mélanie avec plusieurs grands de Rome en sortir dans le même temps par une espèce de pressentiment de la ruine de cette grande ville (Hist. Laisiac., c. 118 ; Préface, n. 8). Longtemps auparavant, Dieu avait mis dans le cœur à sainte Paule et à beaucoup d'illustres Romains de se retirer à Bêthléem avec leur famille (Hier., Ep. 7). Et en général nous apprenons de Paul Orose qu'un grand nombre de chrétiens se retirèrent de Rome, suivant ce précepte de l'Évangile : Quand ils vous poursuivront dans une ville, fuyez en une autre ; ce que ceux qui ne croyoient pas à l'Évangile ne firent point, et se trouverent accablés (Paul. Oros., 7, 41, 43). Troisièmement, dans le sac de la ville Dieu prépara un asile hors de Rome dans l'église de Saint-Pierre à tous ceux qui

tanquam oblitus dissimulasset.

VERS. 6. — REDDITE ILMI SICUT IPSA REDDIDIT VOBIIS, non manus illi inferendo, sed animadversione dignam judicando. Sancti enim, inquit Paulus, de hoc mundo judicabunt. ET DEDICATE DUPLICIA, etc., hoc est, iuxta commercium suum, acris in illam judicate. Græcè legitur δεικνύσαστε αὐτοῖς, id est, duplicatè illi. In POCCLO, quò MISCUIT VOBIIS, MISCETE ILMI DUPLICIA, id est, duplā proportione supra quam vos afflicti, illam affligite, id est, affligendam decernite ; pocculum enim et calicem pro afflictione sumi docuit Christus, dicens : Pater, si possibile est, transeat à me calix iste.

VERS. 7. — QUANTUM GLORIFICAVIT SE, sive magnificavit ; est enim Græcè ἐδόξαζε, quod utrumque significat, ET IN DELICIIS FUIT. Græc. ἐσθραπέλας, id est, lascivus (est enim ἐσθραπέλας, imtemperans ac immodestè ago, et lascivus) ; TANTUM DATE ILMI TORMENTUM ET LUCTUM, ut pro qualitate delicti sit et plagarum modus. QUIA DIXIT IN CORDE SVO : SEDEO REGINA ; sedeo, inquam, firmitate solii, ut de hoc regni solio dimovere me nemo queat ; et VIDEA NON SUM ; habebat enim certè loco maritorum amatores impudicos multos, et pro sponso Christo, demonum legionem ; ET

s'y réfugièrent ; car Alarie l'avait ainsi ordonné ; et encore que les païens aient profité de cette ordonnance, on ne doute point qu'elle ne fût faite principalement pour les chrétiens (Aug., de Civit., l. 1, 4 ; Oros., 7, 59). L'Égypte, l'Afrique, tout l'Orient, et principalement la Palestine, tout l'univers enfin fut rempli de chrétiens sortis de Rome, qui trouverent un refuge assuré dans la charité de leurs frères, comme le raconte S. Jérôme (Ep. 42 ad Gaud., Proem. in Ezech., lib. 3, 7). Quatrièmement, pour ce qui est de ses élus de Dieu qui moururent dans cette guerre, ce fut ceux-là, dit S. Augustin, qui sortirent le plus glorieusement et le plus sèremen de Babylone, puisqu'ils furent démembrément délivrés du règne de l'iniquité, et furent mis en un lieu où ils n'eurent plus à craindre aucun ennemi, ni parmi les démons ni parmi les hommes (Aug., de urb. Excid., 6).

5. Ses péchés sont montés jusqu'au ciel. Le Grec : L'ont suivie jusqu'au ciel. Ils l'ont poursuivie jusqu'au jugement de Dieu, comme nous lisons de Babylone : Son jugement est monté aux cieux (Jer., 51, 9).

6. Rendez-lui comme elle vous a rendu. Claudius II tailla en pièces trois cent vingt mille Goths, et coula à fond deux mille de leurs vaisseaux. Toutes les provinces furent remplies d'esclaves de cette nation prise de Rome, après la défaite de Radagaise, le nombre des esclaves goths fut infini. On les vendait comme des bêtes, et on en avoit, dit Orose, des troupeaux entiers pour un écu (Oros., 7, 37). Ainsi c'est avec raison qu'on dit aux Goths : Faites à Rome comme elle vous a fait ; outre qu'il les faut ici regarder comme les vengeurs de l'injure commune de toutes les nations.

7. Elle dit en son cœur : Je suis reine..... C'est ce qu'Isaïe faisait dire à Babylone : Je dominerai éternellement ; il n'y a que moi sur la terre, et je ne sçaurai jamais ce que c'est qu'affliction (Is., 47, 7, 8). Rome vanitoit à son exemple l'éternité de son empire ; et un des blasphèmes que les saints Péres lui reprochent, étoit de s'être appelée la ville éternelle ; titre qu'on trouve encore dans une inscription qui fut faite six ou sept ans avant sa prise, à l'occasion de ses murailles rebâties.

LUCTUM NON VIDERO, id est, nihil mihi triste accidit : arbitrantur enim impii perpetuò se in deliciis et dignitate victuros.

VERS. 8. — IDEO IN UNA DIE VENIENT PLAGE EIUS, id est, subito, juxta quod Paulus ait : Cum dixerint, pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus ; que autem sint plage ostendit, dicens : MORS, aeternæ damnationis ; LUCTUS, amissa beatitudine ; FAMES, illius recuperandæ, sed inanis ; ET IGNE COMBURETUR, aeterno scilicet, qui paratus est diabolo et angelis ejus. QUIA FORTIS EST DEUS QUI JUDICAVIT ILLAM, id est, contemnabit. GERMANICUS CODEX Græcè Κύριος, id est, Dominus ; Veronensis habet tantum Κύριος, id est, Dominus, non θεός, id est, Deus.

VERS. 9. — ET FLEBUNT, ET PLANGENT SE SUPER EAM REGES TERRÆ ; quidam Græci codices habent : Καὶ αὐτοὶ οὖτοι αὐτοῖς, καὶ ἡ πόλις ἐκ' αὐτοῦ, id est, et flebunt illam, et plangent super eam. Est autem propriè πόλις, præ doloris impatientiâ corpus cadere et lacere. Veronensis codex habet tantum voce activâ, κλυθούσι, id est, flebunt, pro IN DELICIIS VIXERUNT ; Græc. est ἐσθραπέλας, id est, lascivierunt. Græca Scholia reges terræ, demones interpretantur, juxta quod Christus diabolum, principem mundi appellat. Sive autem isti, sive illi, omnes iugebunt super Babylone, CUM VIDERINT FUMUM INCENDII EIUS, id est, aeterno illam incendio ardentem, cujus et ipsi sunt participes.

VERS. 10, 11, 12, 13. — LONGE STANTES PROPTER TORMENTUM EIUS ; non longè quidem corpore, cum de corpore sint ipsius Babylonis ; sed quantum in se citè procul se ab illis tormentis facientes, cum vitare eam non possint, voluntate tamen procul et animo abhorrentes. Sic qui ad mortem et crucem cum multis dabantur, etsi non dubitant se ad mortem trahendos, cum tamen socios ad mortem trahi vident, procul se ab illis faciunt, evasuri si quidem eis liceat.

VE, VE, BABYLON, etc., QUIA UNA HORA, id est, brevi tempore, VENIT JUDICIUM TUUM, id est, condemnatio tua ; ET NEGOTIATORUM TERRÆ FLEBUNT SUPER EAM, QUONIAM MERCES EORUM NEMO EMET AMPLIUS ; qui enim per immensum avaritiæ studium lucro inhiant mercatoribus, eversâ Babylone non habebunt quibuscum versucas faciunt, quibus deliciis suas vendant ; ideò flebunt. Pro emet interpres legit ἀγοράσαι. Græca nunc habent ἀγοράσαι, id est, emit. In explicandis mysticè mercibus quas enumerat non immorabor ; tantum vocabula non omnibus intellecta exponam. Bysus genos

8. Elle sera brûlée par le feu, sous Alarie même (ci-dessus, 17, 16).

9. Les rois de la terre..... pleureront sur elle ; la chute d'une si grande ville, qu'on regardait comme la maîtresse de l'univers, étonnera tout le genre humain.

Qui se sont corrompus avec elle, pleureront. Tout ce qui restoit des rois sabbés de Rome et de grands qui avoient pris part à ses idolâtries ou à son ambition et à son luxe, s'affligera de sa perte.

10. Malheur, malheur ! Va ! Le voilà ce troisième et dernier vœu que nous attendions depuis si longtemps,

lini candidissimi. Coccum appellant granum tinctorium et pro purpura, eaque quam vulgò scarlatam vocant, sumitur. Lignum thymum, pretiosum est, in Ophir nascens, unde multam copiam Salomoni dono misit rex Hyram (5 Reg. 10). Simila, flos farinæ triticeæ ; rheda, genus leviculi curris ad vehendos homines. Mancipia, servi bello capti, quod manu capiuntur. Puto autem interpretem pro mancipiorum legisse ἀγοράσους, quamquam constanter Græca habent ἐσθραπέλας, id est, corporum, cui respondet ἐσθραπέλας, sic et eod. German., quamquam et Erasmus mancipiorum habet, alludens ad rem, non ad verbum. In harum verò mercium enumeratione, ubi interpres habet amomum, codex Germanicus non habet ἀμωμον. Dionysianus habet. Est autem amomum fructus genus pretiosi et odoris, de quo Dioscorides et Plinius. Ubi interpres habet odoramentorum, sensus est : Et merces eorum sunt odoramentorum, et merces argenti et thuris, et pro sequentibus his generibus, Græca habent accusativus μέγας ἰβανος, quamquam facilis est lapsus à ν in υ, quomodò per υ videtur interpres legisse. Pro eo quoque quod interpres habet, ANIMARUM HOMINUM, scilicet merces ejus sunt merces animarum hominum ; pro animarum, Græca constanter habent ψυχὰς, id est, animas, et ideò cum præciserint genitivi τρωος, πέλοιο, vel solocisimus est, vel subaudiendum est vendunt, et tunc sensus est : Et vendunt animas hominum, id est, pretiosissima queque et maxime amabilia, est enim Hebraicis, quòd nihil habeat homo animâ suâ clarior et pretiosius. Si juvat mysticè interpretari quòd animas diabolo vendunt iis deliciis et pretiosissimis quibusque inescatas, nihil moror.

VERS. 14. — ET POMA DESIDERII ANIMÆ TUE DISCERSENT A TE, ET OMNIA PINGUIA ET PRÆCLARA FERIENT ABS TE ; et POMA, et Græcè μῆλα, mollioris corticis fructus omnes significat ; hic autem pro deliciis sumitur, que parum durant, sed statim ut mollioris corticis fructus fugiunt ac putrescunt ; his Babylonem spoliari conqueruntur mercatores ipsius ; Pinguiam autem et præclara queque, majores fructus significant, quos reliqua dolent. ET AMPLIUS ILLA JAM NON INVENIENT, scilicet mercatores. Græci habent ἐσθραπέλας, id est, arenens, et referunt ad Græci bonum ; JAM AMPLIUS NON INVENIENT, id est, non frueris illis deliciis et divitiis tuis.

VERS. 15. — MERCATORES HOMINUM, etc. ; pro hominum, Græca habent ἄνθρωπος, id est, hominum, harum scilicet mercium ; LONGÈ STABUNT, vide expositionem

et depuis le verset 14 du chap. 11. Il retentit encore ci-dessous, v. 16 : Va, va ! Malheur, malheur ! Hélas, hélas ! la grande ville de Babylone ! Et encore au verset 19 : Va, va ! Malheur, malheur ! Ne le cherchons plus ce terrible vœu, le voilà, sans qu'il soit besoin de nous le faire remarquer. Un cri si perçant et si souvent répété se fait assez remarquable lui-même.

15. D'esclaves et d'âmes d'hommes. Le Grec ἀγοράσους, qui veut dire corps, ce que la Vulgate a très-bien rendu par le mot de mancipia, comme le prouve très-clairement Drusius, savant protestant, sur ce passage.

paulo ante, num. 5. Græc. Scholia hos mercatores demones appellant, qui pro deliciis et peccatis homines emant et vendant, prout Isaias ait. *Ece in iniquitatibus vestris vendit estis*. Sive ergo isti dolentes perisse instrumentum animas inescandi, sive avari mercatores, longè salubri, dicentes :

VERS. 16. — *V. E, V. E, CIVITAS ILLA MAGNA, QUÆ AMICITA ERAT BYSSO ET COCCO*, id est, que omni deliciarum genere allecchab et divitiarum ;

VERS. 17, 18. — *QUIA UNA HORA*, brevique momento, eam omnia isthæc ornamenta et illecebata destituerunt. *ET OMNIS GUVERNATOR, ET OMNES*, etc. *Pro omnes qui in lacum navigant*, Veronens. et Dionysianus codices Græci habent : *Πᾶς ἐστὶ τὸν πλοῦτον πλοῦτον*, id est, quicumque navigis navigat ; Germanus habet : *Πᾶς ἐστὶ τὸν πλοῦτον πλοῦτος*, id est, omnis turba navigio utens ; puto interpretem pro πλοῦτος legisse λῆγρον, quod stagna et plaudes significat, vel aliud simile. Sensus autem loci est quod omnes quibus cum Babylone illa negotium fuit, sive principes gubernatores, sive cives et mercatores, per mare pauperiem fugientes, et ut immodicè discescant hinc illic discursantes, longè animo steterunt à Babylone, à damnatione ejus abhorrentes, et dicentes : *QUE SIMILIS CIVITATI HUIUS MAGNÆ ?*

VERS. 19. — *ET MISERUNT SUPER CAPITA SUA PULVEREM*, infructuose ac nimis seræ penitentie signum ; *ET CLAMAVERUNT... DICENTES : V. E, V. E, CIVITAS ILLA*, etc. Dolent et plangunt super tam repentinâ eversione civitatis magnæ, ejuis ob luxum et sumptus immodicos magnam ex pretiosis quibusque mercibus, terrâ marique præserunt, quæstum faciebant. Græca Scholia longè secus explicant, nec opinor, malè. Per mare vitam presentem intelligunt nullis ac variis agitata tumultuum fluctibus ; per navigia maris hujus, id est, mundi superventium negotiorum impressiones et impetus, quibus uti navigis in hac vitâ nunc hinc nunc illuc agimur. Gubernatores, utpote regendæ navis peritos, eos qui tutos sese ab hujus mundani maris aestibus et fluctibus servant, piam scilicet ac moderatam vitam degentes. Nautas et omnes in hoc mari operantes, eos qui adversus mundi fluctus et turbine laborant quotidie manibus operantes, ne otiosos illos dies Domini inveniat habentes pro axioma illo sapientis Ecclesi. 9 : *Quodcumque potest facere manus tua, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud in-*

On le trouve dans les critiques d'Angleterre. *D'âmes d'hommes*, c'est-à-dire, d'hommes en général, selon la façon de parler usitée dans toutes les langues, et en particulier dans la langue sainte (Gen. 46, 26). Mais ici, comme S. Jean oppose les hommes aux esclaves, il faut entendre par hommes les hommes libres ; car on vend tout, esclaves et libres, dans une ville d'un si grand abord. D'autres, au contraire, veulent par les âmes entendre les esclaves qui n'ont que leur âme en leur puissance (Grot. sur ce verset) ; mais le premier sens paraît meilleur.

18. *Le lieu de son embrasement* ; Græc : *La fumée de son embrasement*, ce qui convient mieux à ce qui est dit, chap. 19, v. 3 : *Et sa fumée s'éleva aux siècles des siècles*.

20. *Réjouissez-vous sur elle*. La voix dont il est parlé

feros quò tu properas, li ergo omnes inevitabilem vite hujus finem diemque judicii brevi fore præsentientes, priusquam veniat, observant ; et ab hæc Babylone longè stant ; ab impiorum scilicet consortio et imitatione procul fugientes, et ob horrorem Babylonicæ ruina cinere caput aspergentes, id est, penitentiam in iis quæ minus rectè egerunt, faciunt.

VERS. 20. — *EXCITA SUPER EAM, COELUM*, id est, celestis conversationis homines, vel angeli ; *ET SANCTI APOSTOLI ET PROPHETÆ*. Ad congratulationem de impie meretricis et Babylonis eversione sancti invitabantur, quia, inquit, *JUDICAVIT DEUS JUDICIUM VESTRUM DE ILLA*, id est, quod diu de illâ judicium fieri optabatis dicentes : *Quòsuppe, Domine, non vindicatis sanguinem nostrum ?* id jam adversus eam tulit Dominus.

VERS. 21. — *ET SUSTULIT ANGELUS UNUS LAPIDEM QUASI MOLAREM MAGNUM, ETC.* Ne mysticè cogamur exponere, puto hunc angelum reverà tali habitu ac specie Joanni apparuisse, mittens grande saxum instar molæ in mare, et dicens : *Hoc impetu*, etc. *Pro hæc Græci habent ὁ τῶς*, id est, sic ; interpret legit τῶς, id est, hoc impetu. Nihil autem aliud significatur his verbis, quàm uti missa in mare mola nusquam postea apparet, sic eversa Babylone impiâ, nusquam postea, ne vestigia quidem ejus, apparuit. Quod autem de mysticâ Babylone dicit, de Chaldaicâ autè prædixit Jeremias, cap. 51, dicens : *Cumque compleveris legere librum istum, ligabis ad eum lapidem, et projecies illum in medium Euphratem, et dices : Sic submergetur Babylon, et non consurget à facie afflictionis quam ego adducam super eam, et dissolvetur*.

VERS. 22. — *ET VOX CITHARÆDORUM, ETC.* ; *ET OMNIS ARTIFEX, ETC., NON INVENIETUR IN TE AMPLIUS* ; id est, nullis jam tibi deliciis tuis, nullis mercium tuarum fructibus uti frui post hæc dabitur. *ET VOX MOLÆ NON AUDIETUR IN TE AMPLIUS* ; id est, nullus posthæc in esum tibi delicatus panis moletur ; ut enim Ecclesiast. 14 scribitur, *non est apud inferos inventus cibus*.

VERS. 23. — *ET LUX LUCERÆ TUE NON LUCEBIT IN TE AMPLIUS*, id est, nulla tibi ad consolationem fulgebunt claritas densissimis ac perpetuis obsita tenebris. *ET VOX SPONSI ET SPONSÆ NON AUDIETUR IN TE ADHUC*, sive posthæc autè amplius ; est enim græcè *τε*. Nulla ad te exhiberandum nuptialia cantica celebrabuntur. *QUIA MERCATORES TUI ERANT PRINCIPES TERRÆ*, v. 4, est ici adressée aux apôtres et aux prophètes ; et Dieu montre par là qu'il découvre aux âmes saintes les jugements qu'il exerce sur la terre. D'où vient qu'il en est loué par ces âmes bienheureuses, chap. 19, v. 1, 2.

21. *Un ange fort leva*, imité de Jérémie, chap. 54, v. 65, 64.

22. *Et la voix... des musiciens...*, et le bruit de la meule... *Et la lumière*. Imité de Jérémie, chap. 25, v. 10. Tout est triste, tout est ténébreux, tout est mort dans une ville saignée. *Tes marchands étaient des princes de la terre* ; imité d'Ézéchiel, chap. 27, v. 25, au sujet de la ruine de Tyr. En général il faut conférer tout ce chapitre avec le 27^e d'Ézéchiel.

24. *Et on a trouvé dans cette ville le sang des prophètes, et le sang des saints, et le sang de tous ceux qui ont été tués*

et, id est, præ avaritiâ suâ et opulentiâ omnes in terrâ versutiis et usuris suis opprimebant : quia in VENEFICIS TUIS ERRAVERUNT OMNES GENTES, sive ad litem, intoxicationibus, sive spiritualiter, pravus doctrinis et pessimis exemplis, quibus omnes inficiebant.

sur la terre. Tout ce qu'il y a eu de martyrs dans les provinces ont péri par les décrets et par les exemples de Rome ; et pour étendre encore plus loin cette pen-

CAPUT XIX.

1. Post hæc audivi quasi vocem turbarum multarum in cælo dicentium : *Alleluia* ; salus, et gloria, et virtus Deo nostro est :

2. Quia vera et justa judicia sunt ejus, qui judicavit de meretricis et Babylonis eversione sancti invitabantur, quia, inquit, *JUDICAVIT DEUS JUDICIUM VESTRUM DE ILLA*, id est, quod diu de illâ judicium fieri optabatis dicentes : *Quòsuppe, Domine, non vindicatis sanguinem nostrum ?* id jam adversus eam tulit Dominus.

VERS. 21. — *ET SUSTULIT ANGELUS UNUS LAPIDEM QUASI MOLAREM MAGNUM, ETC.* Ne mysticè cogamur exponere, puto hunc angelum reverà tali habitu ac specie Joanni apparuisse, mittens grande saxum instar molæ in mare, et dicens : *Hoc impetu*, etc. *Pro hæc Græci habent ὁ τῶς*, id est, sic ; interpret legit τῶς, id est, hoc impetu. Nihil autem aliud significatur his verbis, quàm uti missa in mare mola nusquam postea apparet, sic eversa Babylone impiâ, nusquam postea, ne vestigia quidem ejus, apparuit. Quod autem de mysticâ Babylone dicit, de Chaldaicâ autè prædixit Jeremias, cap. 51, dicens : *Cumque compleveris legere librum istum, ligabis ad eum lapidem, et projecies illum in medium Euphratem, et dices : Sic submergetur Babylon, et non consurget à facie afflictionis quam ego adducam super eam, et dissolvetur*.

VERS. 22. — *ET VOX CITHARÆDORUM, ETC.* ; *ET OMNIS ARTIFEX, ETC., NON INVENIETUR IN TE AMPLIUS* ; id est, nullis jam tibi deliciis tuis, nullis mercium tuarum fructibus uti frui post hæc dabitur. *ET VOX MOLÆ NON AUDIETUR IN TE AMPLIUS* ; id est, nullus posthæc in esum tibi delicatus panis moletur ; ut enim Ecclesiast. 14 scribitur, *non est apud inferos inventus cibus*.

VERS. 23. — *ET LUX LUCERÆ TUE NON LUCEBIT IN TE AMPLIUS*, id est, nulla tibi ad consolationem fulgebunt claritas densissimis ac perpetuis obsita tenebris. *ET VOX SPONSI ET SPONSÆ NON AUDIETUR IN TE ADHUC*, sive posthæc autè amplius ; est enim græcè *τε*. Nulla ad te exhiberandum nuptialia cantica celebrabuntur. *QUIA MERCATORES TUI ERANT PRINCIPES TERRÆ*, v. 4, est ici adressée aux apôtres et aux prophètes ; et Dieu montre par là qu'il découvre aux âmes saintes les jugements qu'il exerce sur la terre. D'où vient qu'il en est loué par ces âmes bienheureuses, chap. 19, v. 1, 2.

21. *Un ange fort leva*, imité de Jérémie, chap. 54, v. 65, 64.

22. *Et la voix... des musiciens...*, et le bruit de la meule... *Et la lumière*. Imité de Jérémie, chap. 25, v. 10. Tout est triste, tout est ténébreux, tout est mort dans une ville saignée. *Tes marchands étaient des princes de la terre* ; imité d'Ézéchiel, chap. 27, v. 25, au sujet de la ruine de Tyr. En général il faut conférer tout ce chapitre avec le 27^e d'Ézéchiel.

24. *Et on a trouvé dans cette ville le sang des prophètes, et le sang des saints, et le sang de tous ceux qui ont été tués*

1. Et vidi cælum apertum, et ecce equus albus, et qui sedebat super eum, vocabatur Fidelis et Verax, et cum justitiâ judicet et pugnet.

12. Oculi autem ejus sicut flamma ignis, et in capite ejus diademata multa, habens nomen scriptum quod nemo novit nisi ipse.

15. Et vestitus erat veste aspersâ sanguine ; et vocator nomen ejus, Verbum Dei.

14. Et exercitus qui sunt in cælo, sequébantur eum in equis albis, vestiti byssino albo et mundo.

15. Et de ore ejus procedit gladius ex utraque parte acutus : ut in ipso percutiat gentes. Et ipse reget eos in virgâ ferreâ ; et ipse calcet torcular vini furoris ire Dei omnipotentis.

16. Et habet in vestimento et in femore suo scriptum : *Rex regnum, et Dominus dominantium*.

VERS. 24. — *ET IN EA SANGUIS PROPHE TARUM ET SANCTORUM INVENTUS EST*, etc. id est reproborum collectio, omnium prophetarum et martyrum pro Christo occisorum rea inventa est.

sée, ceux qui répandent le sang innocent portent la peine de tout le sang innocent répandu depuis le sang d'Abel (Math. 23, 35).

CHAPITRE XIX.

1. Après cela j'entendis dans le ciel un bruit comme d'une grande troupe, qui disait, *Alleluia* ; salut, gloire et puissance à notre Dieu :

2. Parce que ses jugements sont véritables et justes, parce qu'il a condamné la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs que ses mains ont répandu.

3. Et ils dirent une seconde fois, *Alleluia*. Et la fumée de son embrasement s'éleva dans les siècles des siècles.

4. Alors les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu qui était assis sur le trône, en disant : *Amen, alleluia*.

5. Et il sortit du trône une voix, qui dit : Loeuz notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, et qui le craignez, petits et grands.

6. Et j'entendis un bruit comme d'une grande troupe, comme le bruit de grandes eaux, et comme de grands coups de tonnerre, qui disaient : *Alleluia*, parce que le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant règne.

7. Réjouissons-nous, soyons dans la joie, et donnons-lui gloire ; parce que les noces de l'Agneau sont venues, et que son épouse s'est préparée.

8. Et il lui a été donné de se vêtir d'un fin lin net et blanc ; et ce fin lin est la justice des saints.

9. L'Ange me dit alors : Ecrivez : Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau ; et il ajouta : Ces paroles de Dieu sont véritables.

10. Aussitôt je me jetai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Gardez-vous bien de le faire ; je suis serviteur comme vous, et comme vos frères, qui ont rendu témoignage à Jésus ; adorez Dieu, car l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus.

11. Je vis alors le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc : celui qui était dessus s'appelait le Fidèle et le Véritable, qui juge et qui combat justement.

12. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; il avait plusieurs diadèmes sur sa tête, et un nom écrit que nul ne connaît que lui.

13. Il était vêtu d'une robe teinte de sang, et il s'appelle le Verbe de Dieu.

14. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtus d'un fin blanc et pur.

15. Et il sort de sa bouche une épée à deux tranchants, pour en frapper les nations, car il les gouvernera avec un sceptre de fer ; et c'est lui qui foule la cive du vin de la fureur et de la colère de Dieu tout-puissant.

16. Et il porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs.